

# VIE OUVRIÈRE

JUIN / JUILLET 1986  
194 / 2,50

*l'échassier*

*récits de  
vacances*





## PARTOUT AU QUÉBEC

CHICOUTIMI  
(Saguenay Lac St-Jean)  
73, rue Arthur Hamel sud  
Chicoutimi G7H 3M9  
(418) 549-9320

CHANDLER  
(Gaspésie-Île de la Madl.)  
165, rue Commerciale ouest  
Chandler G0C 1K0  
(418) 689-2294

DRUMMONDVILLE  
451, rue Notre-Dame  
Drummondville J2B 2K9  
(819) 478-8158

GRANBY  
371, rue St-Jacques  
Granby J2G 3N5  
(514) 372-6830

HAUTERIVE  
(Côte Nord)  
999, rue Comtois  
Hauterive G5C 2A5  
(418) 589-2069 589-2608

HULL  
(Outaouais)  
258, boul. St-Joseph  
Hull J8Y 3X8  
(819) 771-7447  
771-7450  
771-7453

JOLIETTE  
(Lanaudière)  
190, rue Montcalm  
Joliette J6E 5G4  
(514) 769-0762

MONTREAL  
1601, rue Delormier  
Montreal, H2K 4M5  
(514) 598-2021

QUEBEC  
155, boul. Charest est  
Quebec G1K 3G6  
(418) 647-5700

RIMOUSKI  
(Bas St-Laurent)  
124, rue Ste-Marie  
Rimouski G5L 4E3  
(418) 723-7811

SEPT-ILES  
619, rue Brochu  
Sept-Iles G4R 2X7  
(418) 962-5571

SHAWINIGAN  
442, rue Willow  
Shawinigan G9N 6T8  
(819) 536-4433

SHERBROOKE  
180, rue Acadie  
Sherbrooke J1H 2T3  
(819) 563-6515

SOREL  
900, rue de l'Église  
Tracy J3R 3R9  
(514) 743-5502

ST-HYACINTHE  
(Richelieu-Yamaska)  
2425, rue Dessaulles  
St-Hyacinthe J2S 2V2  
(514) 438-4196

ST-JÉRÔME  
(Laurentides)  
289, rue de Villemure 2e étage  
St-Jérôme J7Z 5J5  
(514) 438-4196

ST-JEAN  
(Haut-Richelieu)  
180, rue Notre-Dame  
St-Jean sur Richelieu  
J3B 6N2  
(514) 348-4965

TROIS-RIVIÈRES  
550, rue St-Georges  
Trois-Rivières G9A 2K8  
(819) 378-5419

THETFORD-MINES  
908, rue Labbé  
Thetford G6G 2A8  
(418) 338-3159

VAL D'OR  
(Nord-Ouest québécois)  
400, rue des Distributeurs  
C.P. 1390  
Val d'Or J9P 4P8  
(819) 825-6137

VALLEYFIELD  
(Sud-Ouest québécois)  
412, boul. du Havre  
Valleyfield J6S 1T2  
(514) 371-555

VICTORIAVILLE  
100, boul. Jutras est  
Victoriaville G6P 4L5  
(819) 758-6241

LANORAIE  
38, rue Notre-Dame  
Lanoraie J0K 1E0  
(514) 887-2336

## *Ne manquez pas en août*

- Un dossier sur les pluies acides
- La Libye et le terrorisme
- Conduire une calèche

## relations

UN MAGAZINE CHRÉTIEN ENGAGÉ  
un regard critique  
sur l'actualité politique,  
sociale et culturelle



ABONNEMENT: 1 an (10 nos): 16,00\$  
à l'étranger: 20,00\$

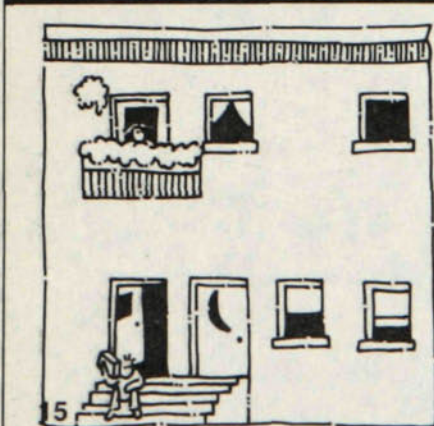
NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

RELATIONS: 8100, blvd St-Laurent  
Montréal H2P 2L9 — (514) 387 25 41

# sommaire



## 4/ Boîte aux lettres

**5/ Editorial** — *Raymond Levac*  
— Un message pertinent des évêques/  
— Soutenir la Vie en Rose

**6/ Un oiseau rare, du type échassier** — *Céline Cossette*.  
Échassier au cirque du soleil, l'an dernier, Gilles Ste-Croix est de la lignée des patenteux et des inventeurs. C'est aussi un homme ordinaire à la recherche de lui-même.

**10/ Emballement, Écoeurement, Déménagement** — *Luce Bédard, Marie-Hélène Deshaies*.  
"Elles étaient si heureuses d'avoir trouvé un logement à leur goût!"

**12/ Une tournée des femmes au Québec** — *Nicole Brais, Sylvie Desautels*.  
Isabel du Perou, Fatma de Tunisie, Sara de République Dominicaine et Mona de Palestine nous ont fait réaliser jusqu'à quel point le féminisme parcourt et transforme la face du monde.

**23/ Vie quotidienne: La graduation** — *Aline Gendron*.  
**Bande dessinée: Le monde vu d'en bas** — *Vivian Labrie*

**24/ Nicaragua: d'un sectarisme à l'autre?** — *Raymond Levac*.  
Les tensions s'accroissent non seulement entre la hiérarchie catholique et le gouvernement, mais aussi à l'intérieur de l'Église.

**26/ Un jour nouveau** — *Peter Geremia*.  
La chute du dictateur Marcos, l'explosion soudaine du pouvoir populaire. Des défis sérieux.

**28/ Des F-18 dans un champ de bleuets** — *Pierrette Bouliane-Ouellet, Céline Cossette*.  
Malgré la pression du gouvernement fédéral pour installer ce champ de tir, la population continue à manifester son refus.

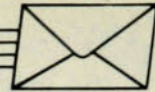
**30/ L'appui des évêques aux syndicats** — *Jean Ménard*.  
Une prise de position percutante.

**31/ À regarder absolument** — *Céline Cossette*.  
Des outils à connaître et à utiliser: Le film d'Ariane; On ne voulait pas de miracles; Des vies et des mots du Centre-Sud; Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel.

## 15/ DOSSIER / RÉCITS DE VACANCES!

Quatre écrivaines nous font entrer dans leur imaginaire pour nous faire vibrer à la vie de leurs personnages. Un cadeau qu'on se fait en cette période de vacances.

# boîte aux lettres



de Vie Ouvrière, 1212 Panet, Montréal, Qc, H2L 2Y7

## Plus d'explications S.V.P.

Je vais renouveler quand même mon abonnement pour une autre année. Votre revue est intéressante et originale mais si c'était possible, j'aimerais un peu plus d'articles théoriques. Pas une théorie ennuyante et plate style m-l mais un peu plus d'explications sur les phénomènes sociaux auxquels vous vous intéressez, et qui m'intéressent aussi. Bon courage.

Jean-Pierre Deslauriers  
Chicoutimi

## Rien ne marche, ces temps-ci,

Nous répondons à votre lettre nous demandant de nous réabonner à votre revue.

Cependant c'est avec regret que nous ne pouvons le faire pour le moment.

Rien ne marche ces temps-ci. Loyer très cher. Vente de linge, bien tranquille. Si dans quelques temps ça marche un peu plus, nous pourrions nous abonner de nouveau.

Nous trouvons votre revue très intéressante. Nous vous remercions sincèrement de votre compréhension.

Sincèrement vôtre

Hélène Quinn, pour le  
Groupe Solidarité Sociale  
de Rawdon

## Un service d'entraide

Suite à l'étude en comité, du rapport *Labelle* du diocèse Gatineau-Hull publié en mai 1984, «Bienheureux les pauvres», nous avons mis sur pied un «service d'entraide». Un service qui se veut du dépannage à l'occasion, mais aussi une présence avec les moins favorisés: café-rencontres ici à Masson, avec femmes mono-parentales assitées sociales; supporter concrètement (financement et transport) ces mêmes femmes à suivre des activités de leur goût: cours tricot, cours affirmation de soi, etc. Café-rencontres du Centre Actu-Elle (centre de jour pour femmes) de Buckingham; pour leurs jeunes, faire une entente avec le service des loisirs de la ville, pour inscription gratuite au patinage artistique, achat de patins, etc.

Je ne connaissais pas tellement Vie Ouvrière, mais c'est un outil précieux pour se sensibiliser davantage aux luttes des classes populaires; très bien présenté.

Marie-Paule McNamara  
Masson, Qc

## Bonne année, madame la marquise,

J'ai bien aimé l'avant dernier éditorial de Raymond Levac, Bonne année madame la marquise.

C'était très bien. Suggestion de thèmes: la famille, la maternité.

Linda Denis  
St-Hyacinthe

## Aborder des pistes d'action possible

La JOC de St-Hyacinthe est très heureuse de la nouvelle formule de Vie Ouvrière. Vous avez touché des sujets d'actualité importants. Nous vous encourageons à poursuivre votre travail car il est plus qu'important, il est essentiel.

Il faut continuer à démontrer la réalité vécue par des gens de la classe ouvrière et pour eux, la revue Vie Ouvrière est une tribune importante.

Il serait souhaitable, pour l'avenir, d'aborder davantage sur des pistes d'action possible. Il est certain que les actions ne sont pas toujours évidentes, mais je crois quand même qu'il faut mettre un accent sur cet aspect. Nous de la JOC de St-Hyacinthe sommes prêts à collaborer dans ce sens.

Bravo à l'équipe du journal et bonne chance pour les années futures.

Mario Bousquet  
pour la JOC St-Hyacinthe

## Je désire m'impliquer

Je viens tout juste de finir de lire le numéro de mars et j'apprécie vraiment comment vous me mettez au courant des problèmes qui existent au sujet des logis sociaux, du rôle de la femme dans l'Église. Je désire m'impliquer davantage pour combattre l'injustice dans notre société mais j'avoue que je ne sais par où commencer. Votre revue est un outil précieux. Félicitations!

Fernande Vermette  
Hull

## Volume XXXV numéro 194

**Vie Ouvrière.** Revue fondée en 1951, publiée en collaboration avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), le Mouvement des Travailleurs Chrétiens (MTC) et le Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (CPMO).

**Directeur:** Raymond Levac • **Conseil de direction:** Gilles Comeau, Luc Dion, Gilles Dubois, Diane Gariépy, Hélène Parenteau • **Secrétaire à la rédaction:** Céline Cossette • **Comité de rédaction:** Luce Bédard, Hélène Charbonneau, Aline Gendron, Diane Levasseur, Monique Tremblay, Claude Hardy, Jean-Marc Lebeau, Jean Ménard • **Membres des sous-comités Jeunes, Femmes, Eglise, International:** Louise Bessette, Sylvie Bonin, Madeleine Bousquet, Nicole Brais, Suzanne Charbonneau, Dominique Cyr, Marie-Hélène Deshaies, Isabelle Drolet, Ginette Duquette, Sylvie Gervais, Molly Kane, Diane Lalancette, Sylvie Lavallée, Jacques Lauzon, Luce Pelletier, Lucie Raiche • **Abonnement:** Raymond Levac • **Maquette, montage, comptabilité:** Yolande Hébert-Azar • **Couverture et graphisme:** Anne Brissette • **Bande Dessinée:** Vivian Labrie • **Imprimerie:** Payette et Simms • **Photocomposition:** Photocomposition Tréma Inc. • **Distribution:** Diffusion Parallèle, tél.: (514) 525-2513 • **Abonnement régulier:** 15\$/an, de soutien: 20\$/an, 28\$/2 ans, à l'étranger: 18\$/an, commande de 6 abonnements et plus: 12\$ chaque.

**Références:** Les articles de la revue Vie Ouvrière sont répertoriés dans le Répertoire analytique d'articles de revues du Québec (RADAR), de la Bibliothèque nationale du Québec • Dépôt légal à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0229-3803. Courrier de deuxième classe, enregistrement no 0220.

**Revue Vie Ouvrière,** 1212, rue Panet, Montréal, Qué. H2L 2Y7 Tél.: (514) 523-5998

# éditorial

## Une position pertinente des évêques

Au moment où le syndicalisme est très largement décrié, l'épiscopat incite les chrétiens et les chrétiennes à contribuer activement à renforcer et revigorer l'action du mouvement syndical.

Le message des évêques canadiens, le 1er mai, à l'occasion du centième anniversaire de la journée internationale des travailleuses et travailleurs est particulièrement pertinent. Il se situe dans la même lignée que «Jalons d'éthique et réflexion sur la crise économique» qu'ils avaient publié en 1983, de même que leur appui aux grévistes du magasin Eaton à Toronto, l'an dernier.

Ces messages se situent à contrecourant des discours dominants de notre société. Il est, en effet, de bon ton aujourd'hui de valoriser les forces «aveugles» du marché, de compter sur la seule entreprise privée, de critiquer l'État dit providence avec ses programmes sociaux, sans s'interroger sur les effets de ces perspectives sur les classes populaires et les familles

du pays. Il va de soi de faire des syndicats les boucs émissaires de tous nos problèmes, de ne les considérer que comme des «irritants» nuisant à la bonne marche de l'économie et de la société.

Les évêques rappellent avec pertinence le rôle historique des organisations syndicales dans la mise sur pied des législations sociales les plus progressistes de ce pays. Ils réaffirment, à la suite de la lettre de Jean-Paul II sur le travail jusqu'à quel point l'appui aux syndicats fait partie de la pensée sociale de l'Église.

Ils expriment aussi, bien sûr, leur perplexité face à certaines stratégies syndicales dans des domaines touchant les services essentiels aux malades et aux personnes âgées. Ils constatent cependant que l'affaiblissement marqué du syndicalisme est d'abord causé par les changements structurels de l'économie, les stratégies patronales favorisant les emplois précaires et les faibles salaires de même que par les politiques économi-

ques et sociales conversatrices des gouvernements.

Les évêques s'élèvent donc, à juste titre, contre les préjugés anti-syndicaux largement répandus par les médias. Ils invitent les chrétiennes et les chrétiens à s'engager activement dans les syndicats et à appuyer les organisations syndicales de leur région. Ils invitent les institutions chrétiennes à réexaminer leurs politiques d'emploi.

Ils considèrent que le mouvement syndical doit jouer un rôle important dans la mise sur pied d'un large mouvement social en faveur d'une société nouvelle basée sur la justice économique et sociale. Pour jouer ce rôle les syndicats doivent être revigorés et renforcés.

Cette position des évêques va encore leur attirer critiques et railleries de la part des ténors de l'idéologie conservatrice. Mais c'est une question pour eux de fidélité au message évangélique au coeur même de l'histoire.  $\Delta$

## Soutenir La Vie en Rose

Dans l'histoire récente des tentatives de bâtir une presse progressiste au Québec, le magazine La Vie en Rose est apparu comme un phénomène stimulant et étonnant. En relativement peu de temps, cette revue s'est acquise une qualité et une crédibilité remarquable.

Le succès de ce magazine féministe est, sans doute, grandement dû au mouvement social profond sur lequel il s'appuie. La solidarité grandissante des femmes au Québec et l'enracinement de plus en plus important des perspectives féministes dans toutes les couches de la société ont permis à ce périodique d'atteindre un tirage, certes modeste, mais respectable. La Vie en Rose a cependant été un apport non négligeable dans la popularisation

de ces perspectives féministes. Son rôle s'avère plus qu'important à une époque où les acquis des femmes dans notre société sont menacés par le néo-libéralisme envahissant.

### Peu de moyens

La Vie en Rose n'a pu survivre et prendre de l'expansion, cependant, que parce qu'elle a été soutenue à bout de bras pendant toutes ces années. L'équipe de filles qui l'a portée a travaillé, sous-payée, avec des conditions de travail difficiles. Cela ne peut pas continuer ainsi indéfiniment. Une étude de marché semble démontrer que la revue pourrait vendre jusqu'à 50.000 copies par numéro si elle avait les moyens lui permettant d'élargir

son contenu, d'améliorer sa forme et lancer une vaste campagne promotionnelle.

C'est pourquoi, en mai dernier, l'équipe lançait un appel pour recueillir 75.000\$ avant le 2 juin et 200.000\$ au cours de l'automne. Avec ce montant, la relance du périodique serait possible.

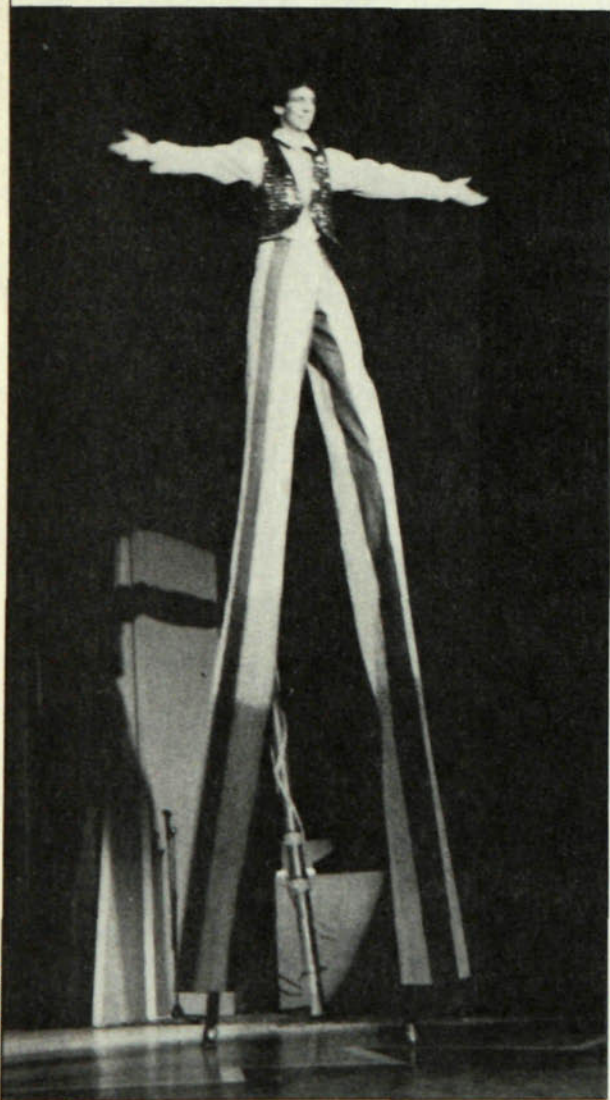
Nous croyons important de soutenir La Vie en Rose quelles que soient, par ailleurs, les divergences qu'on pourrait entretenir sur l'un ou l'autre aspect de cette revue. La fin de La Vie en Rose constituerait un sérieux recul non seulement pour les femmes du Québec, mais aussi pour tous ceux et celles qui luttent pour une société d'égalité et de justice.  $\Delta$

RAYMOND LEVAC



# Un oiseau rare, du type échassier

*Entrevue avec Gilles Ste-Croix*



Il faisait l'année dernière, au Cirque du Soleil, un double saut périlleux... en échasses. Gilles Ste-Croix est pourtant un Québécois pure laine, un Abitibien de 36 ans. Rien dans sa famille ne le prédestinait à ça. Mais il est de la lignée des patenteux, des inventeurs, de ceux qui harnachent la créativité à un potentiel débridé. Il vient d'accrocher ses échasses mais il vise encore haut: être concepteur scénographique à 40 ans. Toujours en mouvement, toujours un ailleurs à explorer avec une énergie inépuisable. Et pourtant, c'est aussi un homme ordinaire à la recherche de lui-même.

ENTREVUE ET TEXTE CÉLINE COSSETTE

**Céline: Comment devient-on échassier?**

**Gilles:** Un brin par paresse, beaucoup par ingéniosité et par le croisement des événements. Dans les années '70, j'ai découvert au Vermont, le **Bread and Puppet**, un groupe de théâtre visuel. Leur message était à la fois clair et ambigu et tout était basé sur la récupération pour fabriquer les costumes et les décors. De plus, ils utilisaient des échasses.

À cette époque, je vivais dans une commune dans les Cantons de l'Est. À l'automne, je ramassais mes pommes. Monte et redescends des pommes. Je me suis dit que ce serait bien plus simple si... Alors je me suis fabriqué une paire d'échasses, je les ai attachées à mes jambes et j'a ramassé mes pommes. C'est comme ça que Ste-Croix l'échassier a commencé.

**Céline: Faisais-tu partie du monde du spectacle à ce moment-là?**

**Gilles:** Non. Toute mon adolescence il est vrai, j'ai voulu être un artiste et j'avais même parti, à l'école, une troupe de théâtre. Ensuite j'ai toujours entretenu ce côté-là mais sans jamais réussir à me convaincre que je le deviendrais un jour. C'était plus un besoin pour équilibrer le côté «straight» que je vivais. Quand je travaillais à Vancouver dans un bureau d'architecture comme dessinateur, j'étais rangé. J'avais beau avoir une queue jusqu'aux fesses, je travaillais en chemise blanche et en cravate. Après deux ans, je n'étais plus capable: un néon, une feuille de papier, ça me donnait des boutons. Je n'arrivais pas à n'être qu'un exécutant. J'avais besoin de communiquer.

Revenu au Québec, j'ai suivi un atelier que le **Bread and Puppet** était venu donner à Montréal. Ils m'ont trouvé bon échassier et m'ont invité à faire le spectacle d'été avec eux au Vermont. Je me disais: «Moi, moi, jouer dans un spectacle? Certain que je ne peux manquer ça». Je suis parti et j'ai fait une découverte. Il fallait que je revive ça. Je touchais en moi quelque chose que je n'avais jamais laissé vivre.

Peu de temps après, j'ai déménagé avec mes trois gars et la mère de mes enfants à Baie St-Paul où l'été j'ai tra-

**C'est beau les cascades, mais il n'y a rien qui vaille que je risque ma vie.**

vaillé comme animateur. À l'hiver j'ai présenté un projet au Conseil des Arts pour monter une troupe d'échassiers avec un peu l'esprit du **Bread** en utilisant beaucoup la récupération. Ça n'existait pas au Québec. Puis j'avais une idée sur Alexis le Trotteur qui me trottait dans la tête. Souvent mon père m'avait conté ce personnage qu'il avait connu quand il vivait au lac St-Jean.

Au printemps, le projet a été accepté. Je suis carrément allé chercher des gens dans le milieu des amuseurs publics. Je ne voulais pas qu'ils aient une formation théâtrale classique. Pour ne pas me sentir handicapé, je les voulais un peu comme moi, avec une formation autodidacte ramassée sur le tas.

Dès la première année, on a fait un hit. Les gens ont été séduits par l'effet échassier. Jusqu'à maintenant au théâtre on avait joué les profondeurs et les largeurs. Mais cette fois on jouait en plus les hauteurs. Ça amenait un effet magique. Les gens ne savaient plus qui de la personne à pied ou de celle en échasse était la plus réelle. Ils retournaient un peu à l'enfance en se disant que ça ne se pouvait pas. Et en même temps, ils essayaient d'en comprendre la logique: comment ça marche? comment font-ils pour tenir là-dessus? Les Échassiers de Baie-St-Paul sont nés de là.

**Céline: Ce furent des années folles, de tournées, d'essais. Je pense que tu as tout fait en échasses.**

**Gilles:** C'est vrai. Peu d'échassiers ont fait ce que j'ai fait. Avec la troupe, on a exploré le champ du théâtre et de la danse. Mais on n'a jamais été reconnu comme tel culturellement. On a toujours été considéré comme amuseurs publics et dans les demandes de subventions, on ne «fittait» pas: ni le théâtre conventionnel, ni expérimental. Il a donc fallu fonctionner par autofinancement. Ce n'était pas l'idéal mais c'était correct aussi.

Alors au début des Échassiers, j'ai



DANNY PELCHAT

marché de Baie St-Paul à Québec en échasses, 55 milles. Les gens me donnaient tant du mille. J'ai ramassé 6 000\$.

À un moment donné nous avons eu une offre d'aller jouer à Paris. En France, il cherchait un produit typiquement québécois et ils nous ont demandés. C'est quelque chose de savoir que tu es reconnu à l'étranger. Ça prouve en quelque sorte que tu existes. Mais pour quitter le Québec on a fait des dansethons, du dancing en échasses dans les discothèques de Montréal. Tu inventes par nécessité ou par défi.

Un jour, j'ai fait une gageure avec un bonhomme sur une brosse. Il me dit: «Serais-tu capable de patiner là-dessus toé?» Je lui réponds: «Ben



**On voulait une fête avec des amuseurs publics. À cette époque, ils n'avaient pas de lieu pour travailler, pas même le métro ni le Vieux-Montréal.**

que chose qui «flashe», qui soit cirque. Ce qui me tentait, ce que je n'avais jamais fait, que personne n'avait fait au Québec, ce sont des sauts périlleux en échasses. Je ne connaissais ni acrobatie, ni planche-sautoir. Là-dessus, quand tu claques, tu pars à 60 milles à l'heure. Dans les airs il faut que tu contrôles ce que tu fais, comme si tu volais. Si tu changes d'idée, tu figes et par gravité tu redescends. Ça m'est arrivé une fois. J'ai essayé d'abord sur mes deux pieds. J'ai claqué, je suis parti. Et là dans les airs, je me suis dit: «Ah mon Dieu, ça en échasse!!» J'ai travaillé, j'ai travaillé. En deux mois, je l'ai fait. L'année d'après je me suis engagé à faire un double-saut.

**Céline: Ce double saut, tu l'as fait pour le Cirque du Soleil. Quel lien as-tu avec le Cirque?**

**Gilles:** Le Cirque du Soleil origine en quelque sorte de la Fête foraine que Guy et moi avons montée à Baie St-Paul. On voulait une fête avec des amuseurs publics. À cette époque, ils n'avaient pas de lieu pour travailler, pas même le métro ni le Vieux-Montréal.

Après la fête, moi j'ai continué avec les Échassiers et Guy a poursuivi dans le sens de la fête jusqu'au Cirque du Soleil. C'est le plus jeune cirque du monde, le dernier-né. Non conventionnel car sans animaux, il se démarque par son approche théâtrale. Alors que beaucoup de cirques plaquent cinq grosses lumières pour éclairer la piste, au Cirque du Soleil, il y a 80 spots qui permettent des jeux, des intensités. En ajoutant les effets spéciaux, la mise en scène, ça lui donne un cachet très spécial. Ce cirque a déjà une très bonne réputation en Europe.

Moi j'y ai participé comme échassier. On fait la tournée: 80 à vivre dans nos valises, 80 à livrer deux shows par jour. C'est épuisant. Mes numéros sont dangereux, mais j'ai été chan-

voyons donc, en échasses chu capable de faire n'importe quoi». Alors le lendemain, dégrisant chez moi, je me suis fait un petit plan. J'ai carrément «bolté» des patins de hockey sur des échasses en métal et je suis monté là-dessus. C'était pas évident. Après maints essais et maintes modifications, j'ai réussi à faire le tour de la patinoire sur des échasses de 4 pi. Là on a essayé de rentrer le théâtre dans la Mecque des sports, les arenas.

Cet hiver-là, je me suis dévié la colonne vertébrale et je me suis cassé deux côtes. Tout ça pour l'amour du théâtre et des échasses.

**Céline: Comment es-tu passé à des numéros de cirque?**

**Gilles:** Quand Guy Laliberté, qui était membre des Échassiers, a mis sur pied la Fête itinérante du 450ième, il m'a demandé de préparer des numéros.

Il voulait des enfants. J'ai demandé à mes jumeaux de participer. Vincent voulait être dompteur de lions et Olivier, dompteur d'éléphants. Quand ils ont su qu'il n'y aurait pas d'animaux, ils m'ont dit: «C'est pas un vrai cirque; on n'est pas intéressés». Puis en revenant de l'école, ils m'ont suggéré d'être les animaux. J'ai alors créé le spectacle des enfants-dompteurs.

Parallèlement à ça, Guy voulait quel-

ceux; le matériel a lâché mais pas mes jambes. Mais à la fin de l'été, j'étais crevé: mal aux jambes et aux rotules. En tournée on a croisé un autre cirque où avant, il y avait un sauteur comme moi. Après 3 ans, il avait dû abandonner; ses rotules étaient effritées. J'ai fait: Hein! C'est beau les cascades. Mais il n'y a rien qui vaille que je risque ma vie. Après cinq étés de tournée, j'ai décidé de prendre ma retraite. Fini pour moi, le cirque, mais je garde des liens, les amis.

Quand j'ai accroché mes échasses, Guy a tenu à souligner: «C'est vrai que j'ai parti le Cirque du Soleil, mais si Gilles n'était pas venu me chercher en '80 sur un chantier de la Baie James, pour faire partie du Théâtre des Échassiers, tout ça n'existerait pas.» Les Échassiers n'existent plus. Maintenant je suis en coulisse. C'est l'aspect visuel de la scène plus que la performance que je développe. Tout en produisant, j'ai pris des cours de scénographie.

**Céline: Tu n'arrêtes jamais. Après un projet, c'est un autre. Et tu te défonces à l'ouvrage. Pourquoi?**

**Gilles:** C'est comme... En quelque part... J'ai toujours voulu me dépasser, j'ai toujours voulu me pousser à la limite du possible. J'ai fait tout ce qui pouvait se faire en échasses.

Je sais que c'est mon père qui m'a mis ça dans la tête. Il m'a toujours mis des «goals» trop hauts pour moi et je me suis toujours battu pour les atteindre. J'ai reçu en quelque sorte une formation à vouloir me dépasser. Ce qui fait que j'ai toujours été très exigeant par rapport à ce que je pouvais donner de moi-même. J'ai voulu être le premier dans un tas d'affaires parce que mon père voulait que je sois le premier. C'en était presque maladif.

Autant c'est motivant, autant ça joue contre moi. J'ai réalisé qu'en ayant une valeur très surélevée de moi-même, je n'arrivais plus à être en contact avec le monde. Toujours vouloir être le premier, c'était comme si je voulais me placer au-dessus des autres. Dans le fond, en me dégageant des autres, je cherchais surtout à ne pas être challenger. Ça m'a créé une solitude où tu es vraiment mal.

**J'ai toujours voulu me dépasser, j'ai toujours voulu me pousser à la limite du possible.**

Puis après ma séparation, je m'étais dit: je sais c'est quoi l'amour, je sais c'est quoi avoir une femme et des enfants, c'est fini. Ensuite je suis passé par les méandres des relations cul-de-sac. Finalement j'ai décidé de laisser aller ça et j'ai rencontré une femme avec qui s'est développée une relation d'amitié que maintenant je prends plaisir à approfondir. Ça m'a permis de reprendre contact avec mon affectivité et ça a changé beaucoup de choses, dont ma relation avec les enfants et avec moi-même. J'ai aussi moins le désir d'être le premier.

En échasses, j'aurais pu aller pour un triple saut, et être le premier au monde à le faire. Mais je n'en avais plus le goût. Je pourrais encore me défoncer, suivre des cours à l'université, m'occuper des enfants, et en même temps avoir une troupe. Pourquoi? Tu n'accomplis pas plus parce que tu fais ça. J'ai le goût d'approfondir mes connaissances, me contenter d'être moi-même.

**Céline: Mais être toi-même, c'est aussi toujours continuer à apprendre.**

**Gilles:** Au départ, je n'ai pas une scolarité très élevée. J'ai été mis à la porte de l'école avant la fin de mon secondaire V. Mais un des mes profs avait écrit à mon père: «Ce n'est pas que Gilles ne soit pas intelligent. On pense qu'il va bien s'arranger dans la vie, Gilles est un autodidacte. Mais nous on n'est plus capable de le supporter.»

Mon père m'avait dit: «Tu ne veux plus aller à l'école. O.K. Débrouille-toi.» Je me suis retrouvé avec rien devant moi et je suis parti à la découverte. J'ai fouillé à gauche et à droite, traîné ici et là.

Je n'ai jamais fini les cours que j'ai commencés, ni comme dessinateur en architecture, ni comme scénographe à l'université. Ce que j'apprends je l'applique tout de suite et je vais chercher directement sur le terrain ce que je ne sais pas.



SAM PHILION

J'ai travaillé en scénographie à la Place des Arts dans les décors d'opéra. J'ai collaboré avec un accessoiriste qui m'a offert d'être son assistant sur un contrat à Banff. Comment refuser? Je lui ai dit: «Je sais que je suis capable de faire l'affaire, j'ai la connaissance en quelque part mais je ne l'ai pas encore découverte.» Ce fut une très bonne association. Nous venons d'entrer en compagnie pour faire des accessoires spécialisés pour les décors de film, de cinéma et de théâtre.

En même temps je vise à être concepteur scénographique à quarante ans. Déjà, grâce à une bonne conjonc-

**Je sais aussi que dans une job, il y a un quota de créativité. Quand tu l'as dépassé, quand tu as donné le maximum, il faut que tu passes à autre chose.**

ture, je suis rendu assistant-scénographe à l'Opéra de Montréal. Encore là ma formation va être autodidacte. J'ai fait beaucoup de choses différentes, rencontrer des gens de toutes sortes. Ça me donne un bagage dans lequel puiser. Je connais ce que je peux faire, ce que je ne peux pas faire mais que je peux quand même réaliser si je m'en donne le défi.

Je sais aussi que dans une job, il y a un quota de créativité. Quand tu l'as dépassé, quand tu as donné le maximum, il faut que tu passes à autre chose.

**Céline: Il n'y a donc pas d'avenir tout tracé pour toi.**

**Gilles:** Quand je serai vieux, je me vois dans une petite maison dans le bois. Déjà dans les Cantons de l'Est, j'avais construit une maison dans le bois. J'avais décidé alors d'avoir des enfants, de penser au futur, de vivre les notions que j'avais le goût de leur transmettre. Elle était très «flyée», avec 5 pointes et 25 fenêtres, pas d'électricité, pas d'eau, chauffée au bois que je coupais et transportais à cheval. Je disais à mon père: «Viens voir comme c'est beau.» Il me disait: «T'es fou. Toute la misère que j'ai voulu t'éviter pour que tu réussisses, toi tu me craches au visage et tu t'en retournes la vivre.» C'est bizarre de te retrouver au bout d'une démarche à l'inverse de ce que tes parents aspiraient pour toi.

C'était une vie dure mais très franche, près de la nature avec ses exigences. Je pense que je reviendrai à cette vie sage, quand j'aurai satisfait et épuisé toutes mes aspirations. Comme dans «Siddhartha», écrit par Hermann Hesse, où un homme riche demande à un passeur comment arriver à la sagesse. Celui-ci lui dit de tout faire, de tout explorer. Quand il a fait ça, il revient. Il ne lui reste alors plus qu'une chose à faire: prendre la place du passeur. C'est en quelque sorte ce que j'essaie de vivre. △

# Emballement, écoeurement, déménagement

Luce Bédard, Marie-Hélène Deshaies

*Après avoir paqueté, dépaqueté, se préparant à peindre, puis à réparer, six jeunes un peu essoufflés s'arrêtent autour d'un café.*

André dépose la dernière caisse.

— «J'espère qu'il n'y aura pas eu trop de mélange dans nos affaires.»

— «Si tu veux pas de mélange, tu peux toujours déménager tout seul et

le faire en autobus de la ville, comme j'ai déjà fait. J'te jure que j'avais pas le choix!»

C'est LA journée de déménagement. Ensemble, ils ont loué un camion pour transborder quatre logements. C'est déjà fait chez André et Marie-Claude. Ça achève chez Marie-Hélène et Danielle. Il faut se refaire un peu de force avant d'attaquer le déménagement de Daniel et ensuite celui de Claude.

Chacun et chacune sont un peu fébriles de découvrir leur logement dans sa réalité. Ils étaient tous si heureux d'avoir enfin trouvé quelque chose passablement à leur goût.

Marie-Hélène et Danielle jettent un regard circulaire sur leur logement. Elles ont un peu l'air déçu.

— «Aie, les filles, qu'est-ce qui vous a pris de louer ça?»

— «Quand il y avait des meubles dedans, c'était loin d'être de même.»

Tout nu, le logement dévoile sa pénurie de prises de courant, la grandeur réelle de ses garde-robes, l'essentiel est réduit à l'essentiel. Mais quand on visite des logements, on n'a pas le temps de voir tous ces détails à travers le proprio qui nous inspecte, les locataires en place qui sont impatients et la file qui attend. Les logements peu chers sont rares, il faut sauter dessus rapidement.

— «Des fois je me demande si c'est moi qui choisit le logement ou si c'est le propriétaire qui m'choisit comme locataire.»

— «Vous pensez pas qu'on a été chanceuses d'avoir été acceptées après tous ceux qu'on a visités? Le proprio ne nous a pas demandé de T.P.4, ni d'acompte.»

Marie-Claude regarde ses deux copines d'un air sceptique.

— «Je vous trouve courageuses d'habiter toutes les deux ici. Quand je restais toute seule, mon proprio m'a déjà accusée d'entretenir une maison de débauche parce que des amis/es venaient chez moi. Il a fait le même coup à ma voisine. Dans le fond, il voulait se débarrasser des jeunes qui habitaient son bloc.»

— «Quand c'est pas ça, il te dit que ta radio ou ta T.V. joue trop fort.»

— «Nous on retape les logements à nos frais, puis ensuite on se fait harceler et écoeurer pour qu'on parte.»

Ils ne sont pas aussitôt rentrés qu'ils commencent à déchanter. Les vieilles peurs refont surface: peur du feu, du vol sans assurance, peur de chauffer autant l'intérieur que l'extérieur en hiver, peur de ne pas s'en sortir.

— «Je sais pas si je vais arriver à payer mon logement tout seul ou s'il va falloir que je vive avec d'autres pour y arriver.»

Les six se regardent, l'air débiné. Encore une fois, ils n'ont pas trouvé le «jack pot». Ils s'en rendent compte.

— «Ça pas d'allure, il faut réagir et faire quelque chose.»

— «Et si on le disait aux propriétaires du Québec...»



FREDERIC SALMON POUR J.O.C.

Chers proprios du Québec,

On vous voit si peu souvent qu'on a décidé de vous écrire... Ben oui!  
C'est nous-autres, les jeunes avec qui vous prenez des «risques» en louant  
vos logements.

Savez-vous quelles seront nos vacances? Pour la plupart de nous,  
peinturer et réparer les trous de vos logements prendront une fois de plus  
notre temps et nos économies.

En ayant connu de un à quatre déménagements par année, vos loge-  
ments ne nous font plus rêver. À l'automne notre décision sera probable-  
ment prise: Je déménage l'an prochain.

C'est maintenant terminé pour nous de croire à votre bonne volonté.  
À quoi servent les hausses de loyer? À mieux nous loger? Nous en dou-  
tons. À mieux vous loger? Ben cou donc!

Messieurs les proprios, que diriez-vous de rester dans un de vos loge-  
ments juste une semaine... pas plus!  
Voici quelques offres:

de bain, 950\$/mois.

2½, 265\$/mois, pas chauffé, pas éclairé,  
références demandées.

4½, pas d'eau chaude, toilette installée  
dans une garde-robe, bain dans une cha-  
bre, dépotoir municipal dans votre cour à  
rièrre, le tout dans un quartier populaire à  
Montréal. Coquerelles fournies dans  
prix.

**Vieux logement**, dangereux pour le feu  
très froid l'hiver (les calorifères ne sont pas  
fournis), pas de portes d'armoire de cuisin-  
e, avec rats, même si vous ne les voulez  
pas, libre immédiatement.

3½, bien aéré, carreau brisé, courants  
d'air fournis toute l'année, aucune porte à  
l'intérieur, utilisées comme bois de chauf-  
fage par l'ancien locataire, questionnaire  
de 10 pages à remplir.

Bachelor très propre, chauffé, piscine,  
références demandées.

Du'en pensez-vous?

Avez-vous déjà vécu les problèmes suivants:

- avoir à donner un acompte pour s'assurer d'un logement?
- subir une enquête concernant votre statut civil, votre travail, vos fré-  
quentations?
- vivre dans la peur du feu et du vol?

Bien sûr, vous ne connaissez pas ça! On s'en doutait!  
Vos abris sont confortables: ils sont chauds, spacieux, modernes, près  
des commodités, les pièces sont bien divisées, vous n'y êtes pas entassés les  
uns sur les autres et vous y vivez en sécurité!

Savez-vous que c'est cela que nous désirons nous aussi! Mais par man-  
que de choix, par manque d'argent, vos beaux logements ne sont pas de  
nos rangs.

Après avoir paqueté, dépaqueté, se préparant à peindre puis à réparer  
on a décidé de vous crier qu'on est écoeuré:  
D'être mal logé!

André, Marie-Claude, Luce, Marie-Hélène, Claude,  
Danielle, Daniel

P.S.: On ne se fait pas d'illusion, c'est pas de votre bord qu'il va y avoir  
de l'action! Bon, ce que nous pensons comme de raison c'est qu'une asso-  
ciation, une meilleure réglementation ou une coop d'habitation seraient  
des solutions. Faites attention!

Toute ressemblance avec des faits vé-  
cus et des personnes réelles est totale-  
ment voulue. Cette fiction réalité a été  
produite à partir d'une table-ronde que  
réunissaient les sept signataires de la  
lettre aux proprios.

# Une tournée des femmes au Québec

NICOLE BRAIS, SYLVIE DESAULTELS

Quatre femmes de pays du Tiers-Monde, impliquées dans le mouvement des femmes, étaient en tournée au Québec au mois de mars. Réunies autour du thème de la santé, elles ont échangé avec les femmes d'ici sur leur vécu, leurs luttes et leurs groupes. Isabel du Pérou, Fatma de Tunisie, Sara de République Dominicaine et Mona de Palestine nous ont fait réaliser à quel point le féminisme parcourt et transforme la face du monde. Et en traçant des parallèles entre les luttes et les pratiques des femmes en santé, ici et dans le Tiers-Monde, on peut ainsi inscrire la solidarité dans le concret.

## Prendre le pouls

Quand les femmes des pays du Tiers-Monde et femmes du Québec se rencontrent pour parler santé, elles parlent de réalités différentes, c'est le moins qu'on puisse dire.

D'un côté, on vit dans des camps de réfugiés, des bidonvilles, des quartiers populaires où les conditions de vie entraînent des problèmes de santé qu'on connaît peu ici. Malnutrition, anémie, maladies infectieuses chez les enfants. Nombreux décès ou mala-

dies des femmes à la suite d'accouchements ou d'avortements pratiqués dans des conditions d'hygiène déficientes. Maladies mentales provoquées par le climat d'insécurité politique et économique. Des logements insalubres construits à proximité de dépotoirs, l'absence de système d'égouts, les pénuries d'eau.

Dans tout ça, bien sûr, se trouvent des services de santé. Mais dans la plupart de ces pays, ce sont des cliniques et des services privés auxquels les gens des classes populaires n'ont

pas accès en raison des coûts exorbitants. Les services publics, quand ils existent, sont en nombre insuffisant et ne répondent pas à l'ampleur de la tâche. En général, ils parent au plus pressé et ne s'attaquent pas aux causes réelles des maladies: la situation économique et politique.

De l'autre côté, au Québec, tous et toutes ont un toit sur la tête et quelque chose à mettre dans leur assiette. Les installations sanitaires, les mesures d'hygiène ont enrayeré la majorité des épidémies et des maladies responsables de la mortalité infantile. Les services collectifs sont nombreux: CLSC, maisons d'hébergement, centres de santé, garderies... Enfin, un régime d'assurance-maladie garantit à tous et toutes l'accès aux soins de santé.

Regard peu critique, répondront certainement les militantes des centres de santé, et avec raison. En marge du niveau de vie élevé et de la batterie de services, se vivent des problèmes qui ne sont pas si différents de ceux des femmes du Tiers-Monde. Qu'on pense aux jeunes assistées sociales et leur problème de malnutrition. Aux femmes âgées qui vivent sous le seuil de pauvreté (66%). Aux femmes chefs de famille qui coupent sur l'essentiel pour rejoindre les deux bouts. Il ne faut pas oublier les problèmes engendrés par les sociétés industrialisées: stress, angoisse, pollution. Enfin, les services si nombreux dans les centres urbains... le sont beaucoup moins en région.

Il n'en demeure pas moins, que du côté santé, les luttes ne se font pas au même niveau. Au Québec, les femmes veulent l'amélioration du système de santé pour qu'il réponde aux besoins



Mona de la Palestine et Isabel du Pérou



Sara de la République Dominicaine et Fatma de Tunisie

des femmes plutôt qu'aux intérêts des médecins et des trusts pharmaceutiques. Tandis que dans les pays en voie de développement, la lutte se fait essentiellement pour l'amélioration des conditions de vie et la mise sur pied de services de santé adéquats.

### **L'autonomie, c'est une question de santé**

Au Pérou, pour Isabel, la santé des femmes est liée à leur capacité d'autonomie collective. Les femmes des quartiers populaires de Lima s'organisent pour améliorer leur santé. Elles se sont regroupées en comités de quartier et ont formé avec l'aide de médecins et d'infirmières alliés-e-s des «promotrices de santé». Ces dernières font de l'éducation à la prévention en réunissant les femmes dans leur milieu. Elles donnent des informations en santé de base: l'hygiène, connaissance du corps, contraception, maladies infantiles, remèdes traditionnels peu coûteux... Elles détectent les gens gravement malades qui ont besoin de services spécialisés. Ces agentes de santé travaillent illégalement et ont très peu de ressources. Le gouvernement du président Garcia, pour avoir la faveur de la population, avait proposé d'envoyer des médecins du ministère de la santé dans les bidonvilles. Les comités de femmes s'y sont opposés vivement pour garder leur autonomie. Ils préféreraient que le gouvernement paie directement les agentes

de santé formées par les comités et qu'il développe des soins spécialisés accessibles à tous. Par ce refus, les Péruviennes veulent s'assurer de contrôler par la base des services de santé adaptés à leurs besoins.

Sur la question de l'autonomie et de la prévention, le mouvement des femmes péruviennes nous rejoint. Au Québec, les groupes de femmes ont réitéré devant la Commission Rochon leur demande pour un financement adéquat des ressources alternatives en santé des femmes. Ces ressources féministes ont une approche collective qui privilégie la prévention, l'humanisation des soins et la prise en charge de leur santé par les femmes elles-mêmes. Elles dénoncent les abus du pouvoir médical qui a sur-médicalisé la vie des femmes de l'adolescence à la ménopause et, en plus, a encouragé la sur-consommation de médicaments (pilules pour les nerfs, anti-dépresseurs, hormones, etc.).

### **Scalpel!**

La survie des centres de santé pour femmes est menacée par les coupures budgétaires imposées par nos gouvernements. Les services de santé publics seront aussi réduits en quantité. Déjà qu'une visite chez le médecin ne dure que 10 à 15 minutes, qu'est-ce qui nous attend?

En République Dominicaine, les femmes connaissent aussi les listes d'attente et les visites-éclair chez le

médecin. Lorsqu'une femme réussit à consulter un médecin, il est souvent trop tard pour un traitement efficace et elles n'ont pas d'argent pour acheter les médicaments. Elles doivent aussi payer le matériel médical tel les seringues, les pansements. Le gouvernement dominicain a lui aussi pratiqué des coupures dans les budgets sociaux et de santé, ce qui est catastrophique. Les dirigeants se sont pliés aux politiques d'austérité imposées par le Fonds monétaire international (FMI) pour que les pays du Tiers-Monde remboursent leur dette extérieure. En janvier et en mars '84, des milliers de femmes dominicaines ont manifesté contre ces accords avec le FMI connaissant les répercussions inévitables sur leurs conditions de vie et de santé. Pour elles comme pour nous, contrôler notre santé, c'est mener des luttes politiques contre les gouvernements au service des classes dominantes.

### **L'État et ses tranquilisants**

Partout le mouvement des femmes se heurte à la récupération de l'État. Au Québec, les maisons d'hébergement pour femmes en difficulté appréhendent leur intégration graduelle au réseau public. En échange de financement, on leur demande de respecter de plus en plus de règles administratives et de gestion. En Tunisie, les femmes vivent ce problème de façon aiguë. Les groupes populaires et de femmes ont peine à émerger car tout mouvement trop critique face au gouvernement Bourguiba est illégal et réprimé. Le gouvernement a mis sur pied l'Union des Femmes Tunisiennes mais les femmes l'ont désertée n'y reconnaissant pas leurs intérêts. Seules, les syndicats ont résisté à la récupération. Les femmes ont créé en '82, une Commission Femmes à l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens. Elles luttent contre la vague de renvoi des femmes à la maison, liée aux mauvaises conditions économiques et à la montée de l'intégrisme musulman. En '85, les femmes ont bloqué un projet de loi qui leur imposait des emplois à demi-temps payés à demi-salaire. Les problèmes de santé des Tunisiennes sont très reliés aux conditions de stress et d'angoisse causés par le chô-



Au Pérou, la marche des femmes pour obtenir de l'eau.

mage forcé, la double-tâche, le manque de garderies, le retour aux valeurs traditionnelles, etc. L'espoir des femmes, c'est de réussir à s'organiser malgré la censure politique.

### Quel diagnostic?

Une tournée? Trois semaines d'examen pour le mouvement féministe québécois. Examen superficiel, peut-on dire, puisqu'on ne peut tout voir en si peu de temps, surtout quand les contraintes budgétaires limitent les déplacements en région. Mais le diagnostic posé par Mona, au terme de la tournée, reflète notre réalité.

Le mouvement est riche des multiples groupes et expériences développées par les femmes au niveau de la santé et à d'autres niveaux. Par contre, elle a perçu les femmes de la base davantage comme des consommatrices de services que des participantes actives aux groupes. Et plus que tout, elle s'étonne du manque d'analyse politique chez ces femmes, et déplore,

chez les groupes, l'absence d'une plate-forme politique commune qui leur donnerait un réel pouvoir.

Pour ces militantes, le mouvement des femmes doit s'inscrire dans un projet de société et il doit être une composante active au sein des luttes politiques. Ainsi en Palestine, Mona milite à l'Union des Femmes Travailleuses Palestiniennes qui regroupe les comités établis dans les villages et villes des territoires occupés. Même si l'Union n'est pas représentée au sein de l'OLP (l'Organisation de Libération de la Palestine), elle la reconnaît comme le seul représentant des Palestiniens(nes) et l'appuie ouvertement dans la lutte nationale.

Le travail de l'Union consiste à mettre sur pied dans chaque village et chaque ville un comité de femmes. Ses activités sont nombreuses: santé, syndicalisation, production, aide aux prisonniers(ères), activités culturelles, alphabétisation. Par leur participation à la lutte politique, les femmes s'exposent aux mesures répressives.

En territoires occupés, nombreuses sont celles qui sont arrêtées, emprisonnées, assignées à résidence, quand elles ne sont pas torturées. Mona pourrait être victime de mesures répressives à son retour de tournée, pour avoir dénoncé la répression et la politique d'extermination exercées par Israël sur les Palestinien(ne)s des territoires occupés. Pour elle, le jeu en vaut la chandelle.

Pour les femmes de Palestine et d'ailleurs, la lutte pour la santé est avant tout une lutte pour de meilleures conditions de vie. Celle-ci ne peut se mener que dans son contexte plus large, la lutte nationale pour le droit de peuples à leur auto-détermination. Et la participation d'un mouvement féministe fort et unifié y est essentielle!

### Des remèdes pour l'avenir: des gestes de solidarité

Cette tournée a permis d'établir des solidarités multiples. Les femmes du Tiers-Monde ont rarement l'occasion et les moyens de se rencontrer. Ici, elles ont apprécié pouvoir échanger entre elles sur leur situation d'exploitation commune et se parler des luttes de libération de leur peuple. En plus, elles se sentent enrichies de l'expérience des groupes féministes d'ici. Elles repartent avec, dans leur bagage, des exemples de prise en charge de la santé, qu'elles essaieront de transposer dans leur réalité.

De leur côté, les femmes d'ici, en solidarité avec les femmes de là-bas, proposent les actions suivantes:

- prendre position politiquement pour appuyer les luttes de libération des femmes et des peuples opprimés;
- être critiques face aux politiques d'aide de nos gouvernements à l'égard du Tiers-Monde, qui établissent trop souvent des liens de dépendance;

- faire des pressions pour que les organismes de coopération financent davantage les projets de groupes de femmes;

- favoriser encore plus les contacts entre les groupes de femmes d'ici et du Tiers-Monde: jumeler des groupes similaires, organiser des échanges.

...Inventer à chaque jour la solidarité!  $\Delta$

*Aline St-Pierre*

*Dorothy Leigh-Lizotte*

*Nicole Bariteau-Belleau*

*Rita Dargy*

## **RÉCITS DE VACANCES**

*En janvier, nous avons lancé l'idée folle d'un dossier participatif. Eh bien, la folie a fleuri.*

*Voici quatre textes, choisis parmi une dizaine, écrits par des femmes, eh oui, qui nous ont tissé des mondes bien différents. ne soyez pas tristes messieurs, deux écrivaines ont endossé vos peaux pour créer leur récit. Les deux autres ont dépeint l'univers, le petit et le grand, avec l'oeil observateur des femmes.*

**VIE OUVRIÈRE**

# La petite vie... sur le balcon

Ouais! Je passe toutes mes vacances d'été à Montréal. Alors, j'ai décidé d'occuper mon balcon! Eh oui! Pour tout vous dire, j'ai pas une *cenne* pour bouger d'ici. C'est une bonne raison, non? Bah! autant se faire une idée: Montréal, c'est le balcon! D'ailleurs, cette ville n'est-elle pas devenue célèbre par un cri lancé du haut d'un balcon? C'était en juillet '67, je crois!

J'habite au Centre-ville dans un deuxième étage. Bon! mon balcon avant est grand comme ça! Disons, assez grand pour moi et mon chien épagneul, Ti-Noir, puis mes plants de tomates, puis mes boîtes à fleurs et mes plantes suspendues. Il est quand même assez grand — une vraie jungle! m'a dit la voisine d'en bas.

C'est peut-être vrai! Comme le soleil est là tout l'après-midi, j'en profite pour me créer un environnement viable pour mes vacances. En tout cas, j'aime mon balcon! C'est comme une fenêtre sur la vie... ben disons, sur la petite vie...!

J'ai pas besoin de me déplacer de mon balcon, j'ai tous les services de livraison: la pharmacie, l'épicerie et le dépanneur. Puis la pizza jusqu'à trois heures du matin. Qui dit mieux?

Côté musical, je suis très gâtée par les voisins et par le fait même d'être au balcon! Tôt le matin, j'ai droit à un récital d'orgue. C'est toujours la même rengaine. Mais, je remarque un certain progrès à chaque jour. Vraiment! La musique western berce tous mes après-midi de grand soleil. Cela ajoute une note d'exotisme au centre-ville! Dans son coin Ti-Noir secoue ses grandes oreilles d'épagneul et baille d'ennui... En tout cas, si la musique aide à faire pousser les plantes, je vais

avoir des maudites belles tomates, cet été.

Tous les soirs, mon voisin d'en face sort sa T.V. sur son balcon. Pour ses émissions sportives et ses films préférés, il augmente le volume. Alors, j'écoute la T.V. avec lui. Quand il me voit, il me crie:

— C'est bon, à soir!

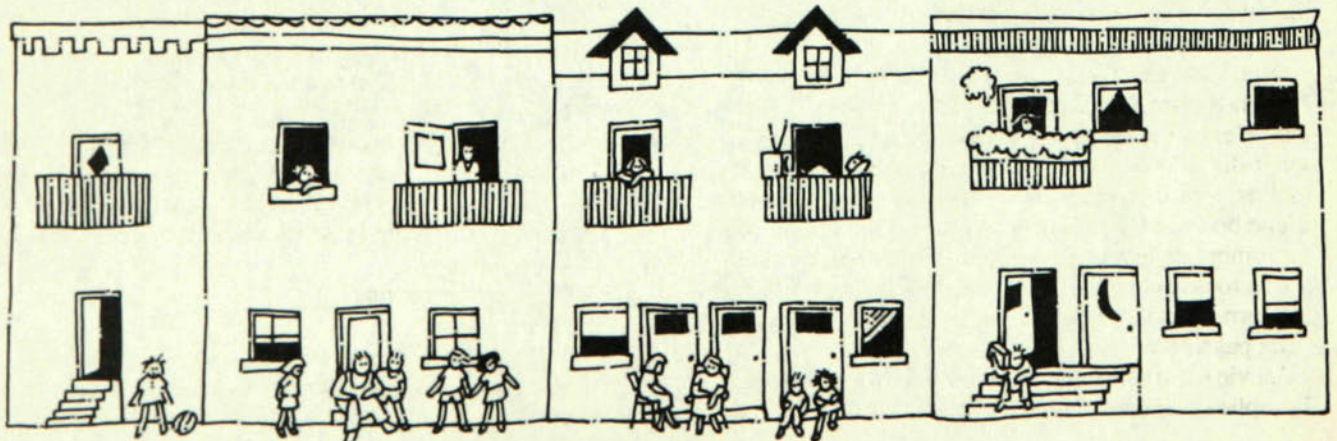
— Pas mal que je lui réponds.

Bof! L'image est claire! Alors, je remets toujours à plus tard l'achat d'une T.V. en couleurs!

Comme mon balcon avant donne sur la rue, c'est très animé: les sirènes, les klaxons, les autos et les motos. Puis le *truck* de vidanges! C'est loin du monde à bicyclette! Des fois, pour apprécier l'aménagement de mon balcon, j'écoute mon walkman. Cela m'isole, momentanément, du monde extérieur!

Les soirs de grande chaleur, c'est le *party* dans la rue! Les gens prennent d'assaut les balcons, les trottoirs et la rue. Ils sortent leurs chaises de cuisine. S'installent pour jaser et s'amuser jusque tard dans la nuit. Les enfants en pyjama courent et crient sous l'oeil désapprobateur de la mère. Fatiguée de les avoir à la journée longue sur le dos, elle charge le père de s'en occuper. Alors, il les engueule pour régler cela vite. Preuve d'autorité!

Au beau milieu de ce branle-bas vient s'installer Jos. Toujours en camisole blanche, il s'amène avec sa caisse de bière. Il s'assoit sur le bord du trottoir et flatte sa bedaine de bière et crie aux enfants: — Venez *icitte*, les jeunes. On va faire peur au Capitaine Bonhomme! Tous les enfants de la rue accourent auprès de lui. Jos leur raconte des histoires drôles. Les enfants se roulent



par terre, morts de rire! — Une vraie plaie, ce Jos! disent les commères du coin.

Oui, mais combien vivante et amusante! Jos réussit, à tous les soirs, à faire oublier les petites misères du quartier aux enfants!

Soudain, le téléphone sonne. Chacun cherche de quel endroit cela provient. Chacun rentre, sort, rentre à nouveau, revient, prête l'oreille... et le téléphone sonne toujours. De mon balcon, je crie à Jos: — Jos! c'est ton téléphone. Jos se lève d'un bond, se fraye un chemin tant bien que mal et accourt chez lui pour répondre... Revient...!

— Trop tard! qu'il me crie, en haussant les épaules. Et retourne auprès des enfants. Si la grande chaleur persiste, on recommencera le *party* demain!

Durant la journée, je vais prendre des marches avec Ti-Noir. Nous marchons sous un soleil de plomb. Rares sont les espaces verts et les arbres. Coupés les arbres! Raison: la ville! Mais, on a de beaux lampadaires. C'est bien pratique pour Ti-Noir!

— Wouf! Wouf! fait-il sur le chemin du retour.

Parfois, je vais m'asseoir sur le balcon arrière. Il donne sur la ruelle. Seulement des fonds de cour, des hangars et des garages. Tout est peinturé en gris. Et les jours de pluie, c'est encore plus gris! Il y a deux semaines, je fus réveillée, au milieu de la nuit, par les pompiers. Juste en biais de chez moi, à l'arrière, brûlait un taudis. Une vieille dame, seule, habitait ce taudis. Pour seuls amis, elle avait des chats. Une trentaine! Ils partageaient sa grande solitude et les secrets les plus tendres de sa vie! Pauvre vieille dame! Elle est morte en tentant de sauver tous ses amis, les chats. Ils sont morts, eux aussi. Quelle tragique histoire! J'en suis, encore, toute bouleversée! Je dois vous dire que j'étais attachée à cette vieille dame. Et j'aime les chats.

La nuit dernière, je fus réveillée par un bruit de scie mécanique. Rien de moins! Je me précipite à l'arrière croyant que mon balcon allait y passer! Ouf! Mais non! Imaginez, c'était mon voisin d'en bas, à droite, Paul. Celui qui passe la journée, la tête dans le capot de son *char*. Il perçait un trou grand comme une fenêtre dans la tôle du hangar avec sa scie mécanique! Tous les voisins étaient sortis et le regardaient. Ahuris!

— Ben, je dors dans le hangar. Il fait trop chaud. J'ai décidé de me faire de l'air! qu'il nous a dit.

Ouais! À deux heures du matin! Avec une scie mécanique! Il est retourné se coucher dans son hangar. Et nous, dans nos lits douilletts.

Mon voisin à gauche, lui, il bat sa femme la nuit. Je l'entends pleurer! La seule chose que je vois de chez eux, c'est la cuisine. Leur fenêtre fait angle de quatre-vingt-dix degrés avec mon balcon arrière. À tous les matins, je vois un crâne chauve et deux yeux au-dessus d'une boîte de Corn Flakes. À tous les matins, je vois une ombre de femme passer pour le servir et le desservir. À tous les matins! Un homme qui la bat, une boîte de Corn Flakes et un journal! Il y a des matins, où je ne peux pas tolérer la vue de Corn Flakes!

La vie sur mon balcon arrière est parfois chaotique! Remplie de drames ignorés et cachés.

Heureusement qu'il y a Peter! C'est mon voisin d'en face. Comme le soleil se lève à l'arrière, le matin, Peter a placé une vingtaine de plants de tomates sur le toit de son garage. Dès six heures, il est là! Il arrose ses plants. Les regarde, attentivement. Ensuite, il s'assoit sur sa chaise berçante. Vêtu d'un complet foncé et d'une chemise blanche, il porte un chapeau mou. Peter se berce et siffle pendant un bon trois-quarts d'heure.

Je me suis habituée à cette présence inusitée. Je m'amuse, maintenant à l'observer. Une certaine complicité s'est installée entre nous. Il me salue, toujours, d'un geste timide en soulevant son chapeau mou. Une voix de femme lui crie, constamment:

— Hurry up! Peter. You'll be late at the office. You and your damn tomatoes! You're so crazy!

Quelle voix nasillarde et assommante! En guise de réponse, Peter hausse les épaules et rabat son chapeau mou sur ses yeux. Il continue de siffler. Il semble s'être créé un univers inaccessible: ses tomates! C'est comme s'il prenait contact avec la nature avant d'affronter le bordel de la vie trépidante d'une journée de travail. Je le vois quitter, à regret, son oasis! Il me salue à nouveau. Chapeau mou! Il reviendra, ce soir, mais pour beaucoup moins longtemps.

Peter me rappelle mon père. À tous les matins, avant de se rendre à la *shop* comme il disait, il s'assoit dans son jardin. Enfant, j'épiais ses gestes et je buvais ses paroles qui n'allaient pas plus loin que son jardin... Il m'apprenait le secret de la vie: l'importance des petites choses. Les gestes attentifs et routiniers, les gestes lents et patients comme en attente de la vie... Les regards amoureux et les paroles d'admiration devant l'éclosion, au matin, du jardin potager! Maintenant, seulement, je peux saisir toute l'importance des secrets de la vie de mon père: son jardin, ma complicité et ma présence constante auprès de lui. Tout cela, l'aidait à supporter le difficile de la vie... et de la *shop*!

Eh! bien! Mes vacances s'achèvent. C'est le dernier soir. J'occupe, toujours, mon balcon! Je suis assise, seule, au milieu de ma jungle. Mes tomates et mes plantes sont en pleine floraison. C'est beau! C'est tendre! Ti-Noir vient s'allonger près de moi, pour dormir. Je le caresse, doucement. J'attends la nuit!

Tous les voisins sont rentrés et dorment.

Le calme s'installe peu à peu... J'écoute la vie qui monte en moi, celle qui donne le vertige! Il suffirait de si peu... juste d'un peu de tendresse pour comprendre et basculer dans la vie... des êtres, des animaux et des plantes! Oui, juste un peu de tendresse! Je rêve, c'est bien sûr!

La fraîcheur de la nuit aidant, je m'endors sur le balcon. Je m'endors au creux de la petite vie, celle de tous les jours! La petite vie! Là, où il y a tant de vie qui sommeille! Mystère de la petite vie...! Que personne ne comprend!

Vraiment personne?

Aline St-Pierre depuis de nombreuses années écrit de la poésie, des nouvelles. L'écriture est en voie de devenir un métier.

# Le cheval et le lapin

«**C**omme nous l'avons tous remarqué...»  
Je devrais peut-être dire «tous et toutes»... Tous et toutes?... Des plans pour qu'y partent à tousser toutes! Non, non... après toutes... C'est pas si important...

«Comme nous l'avons tous remarqué au cours des dernières décennies, l'homme a évolué...»

Non, non, je peux pas dire ça. Faut faire attention avec ces mots-là. Y'en a toujours des pointilleuses qui critiquent la langue et qui veulent pas être confondues avec les hommes.

Pis à part ça, c'est les femmes qui ont évolué ces derniers temps, qui se sont libérées... Les hommes les ont juste «aidées» à atteindre l'égalité.

Bon, je reprends...

«Comme nous avons pu le remarquer au cours des dernières décennies, notre société a évolué à un train d'enfer...»

Non, non, non! Pas d'affaires de ciel et d'enfer! Ça fait kitsch de nos jours! Sauf en de rares exceptions, mais les messes au Parc Jarry, c'est pas tous les jours, Dieu merci! Oups! Non, pas Dieu, mais en tous cas, merci pareil! Je continue...

«... notre société a évolué à toute vapeur...»

Ouais. La vapeur à l'ère du supersonique, c'est pas riche comme trouvaille...

«... notre société a évolué à un rythme foudroyant et nous avons assisté à des bouleversements qui ont marqué l'ascension des femmes dans notre société...»

Ça marche pas. J'ai mis deux fois «notre société». Faut que je trouve autre chose...

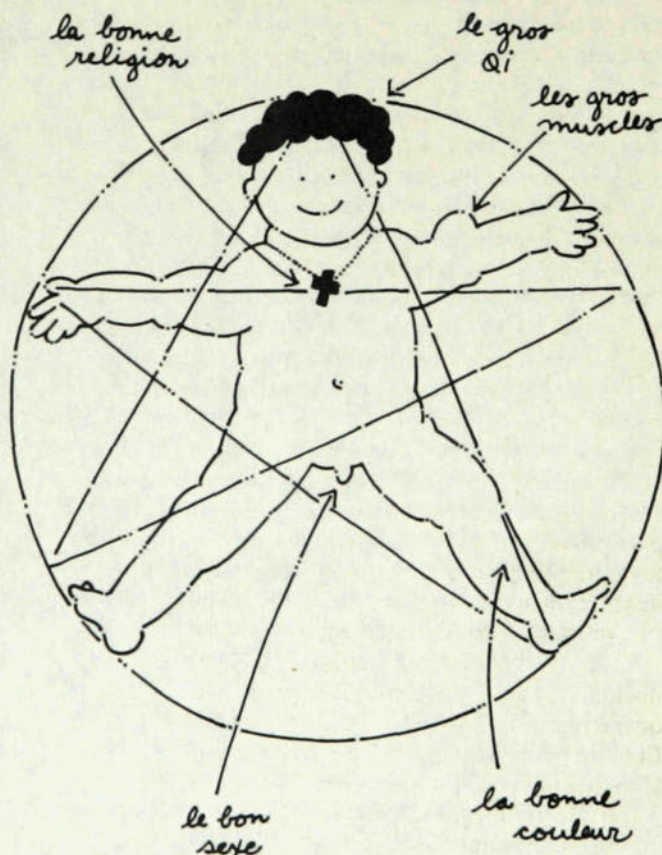
«... l'ascension des femmes sur la place publique...»

Ça non plus, ça marche pas. Les femmes sur la place publique! Ça fait plus réseau de prostitution que d'autre chose. Pis ça va encore relancer le débat sur la porno, pis les «sex shops» pis le monde commence à être ben tanné d'en entendre parler!

Bon, ben...

«... l'ascension de nos minorités sur le palier de l'égalité...»

Aie. Ça c'est bon! Parler des minorités! Plus de racisme! On peut embarquer dans n'importe quel taxi de n'importe quelle couleur, pis ça dérange pas non plus si on se comprend pas, du moment qu'on y va pareil. Oui, oui, c'est vrai! Pis les super «super-marchés» avec les



fruits pis les légumes qu'on connaît pas... Ça c'est des changements marquants... Pis les autochtones qui peuvent garder leur statut même quand ils s'assimilent. Pis les handicapés, qui ont leur place dans certains stationnements (faut commencer quelque part!)... O.K. là je l'ai, je pense! C'est ces points-là qu'il faut soulever...

«... l'ascension de nos minorités sur le palier de l'égalité. Aux frontières de l'an 2 000, il fait bon de constater que l'humain, quels que soient sa race, son sexe, sa religion et son état physique et intellectuel...!»

Ho là! Pas si vite! Si je veux montrer l'égalité, faut pas trop faire ressortir les différences. On haït ça, les différences, parce que là, faut toujours tourner autour du pot, des fois qu'une différence serait meilleure que l'autre. Pis tout le monde voudrait bien être de la différence qui est plus pesante que l'autre. Ça fait que ça finit toujours en chicane, les histoires de différence. Ce que je veux dire, c'est qu'on est égaux. ÉGAUX! PAREILS! Aux yeux de la loi, aux yeux du monde, partout! On est égaux! C'est pas le temps de parler de nos différences. Non, mais c'est vrai, ça... Différence,

différence, maudite différence!  
 Mettons qu'un bébé naît... Où?  
 À la maison ou à l'hôpital?  
 Bon, on va passer vite là-dessus parce que...  
 Mettons aussi que le bébé est désiré, parce que là encore...  
 Bon, un bébé voulu naît, n'importe où. Ses parents sont là et l'attendent. Sa mère, on s'en doute un peu, mais son père, des fois... Faut penser aussi qu'y en a qui veulent pas le père...  
 Donc, un bébé naît, désiré, n'importe où.  
 Garçon ou fille? AUCUNE IMPORTANCE!  
 L'éducation a bien changé, ils (ça demeure quand même encore ILS) pourront tous les deux prendre leur place dans la société. Si c'est une fille, disons qu'elle se débattrait peut-être un peu plus parce que c'est assez nouveau, quand même, l'égalité.  
 On manque encore de pratique...  
 Mettons aussi que l'enfant est de race blanche. Ça simplifie les choses. Parce que même si le racisme ça n'existe plus dans les sociétés évoluées, ça sert à rien de compliquer et de toujours chercher la petite bête noire!  
 On suppose aussi que l'enfant sera catholique et dûment baptisé. Au forçail, il peut toujours être protestant ou même témoin de Jéhovah, mais il faut qu'il appartienne à une communauté quelconque. Autrement, les autres, on peut pas les classer nulle part. Ça produit des marginaux, et les marginaux, quand tu veux égaliser, pis faire la paix, ben ça dépasse toujours!  
 Alors, notre bébé est pratiquant. N'importe quoi, mais quelque chose! La société est tolérante mais faudrait quand même pas charrier...  
 Et notre bébé est en santé, beau et intelligent!  
 C'est pas indispensable, mais quand on peut s'éviter un paquet de troubles, c'est mieux. La santé, on se la cache pas, c'est important. La force aussi. Parce que des fois, il y a comme des petits résidus de violence. Alors,

c'est plus prudent d'être fort, au cas où... La beauté, disons que c'est pas essentiel, surtout pour un garçon. On sait comment les femmes ont assez de profondeur pour ne pas s'attarder aux détails et combien elles sont capables de voir en-dedans des personnes, à l'intérieur des êtres. C'est comme une forme de sorcellerie, quoi! Quand aux gars, soyons un peu réaliste. Faudrait qu'ils soient plutôt «maso» sur les bords pour prendre plaisir à sortir avec des «grébiches» laides comme pichou. On risquerait de tomber dans les anomalies et les comportements pervers... Il reste l'intelligence. Pour conquérir l'univers, il faut de préférence une bonne dose d'intelligence. Mais pas de panique, y'en a pour tout le monde (ou presque!) Aux plus forts, aux bien nantis, l'intelligence de la raison.

*«Rationnelle», comme ils l'appellent. Aux autres, il restera toujours l'intelligence du coeur...*

Aie! C'est drôle, ça me laisse comme un arrière-goût...

Mon bébé idéal, pour qu'il soit un véritable «WINNER», je me dis qu'il serait mieux de naître:

MÂLE BLANC CATHOLIQUE et INTELLIFORT et INTELLIGENT

En creusant bien, je vois de moins en moins d'égalité! C'est comme vouloir faire moitié-moitié: avec un cheval et un lapin?

Ah! pis écoute donc, chose! Comment ça se fait que le patron m'a demandé ça à moi de préparer son exposé sur l'évolution de notre société?

J'EN REVIENS BEN DE TOUJOURS ME RAMASSER AVEC LES JOBS ÉCOEURANTES!

Dorothy Leigh-Lizotte participe depuis quatre ans à des ateliers d'écriture. Elle fait partie d'un groupe de loisir littéraire et a déjà publié quelques textes dans l'*Ecrilu*. Même si elle écrit pour le plaisir, elle aimerait bien un jour être lue. Travailleuse à la maison, deux enfants, 38 ans.

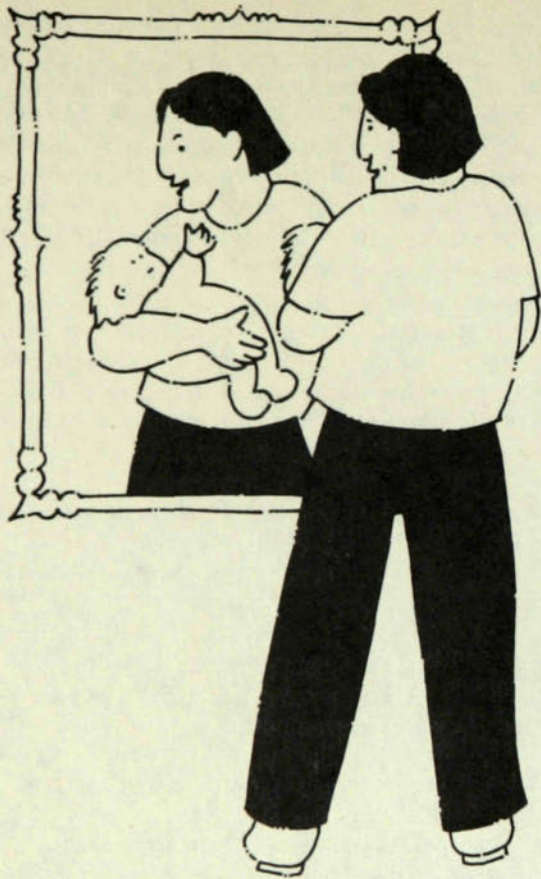
## Papa et Papa!

«**J**e me demande comment va Madeleine? il y a au moins six mois que nous nous sommes vus!» Jérôme appuie machinalement sur le bouton de l'ascenseur: il connaît bien le chemin. Ce soir c'est la fête: on célèbre l'anniversaire de Mado. De nombreux amis seront là... «C'est agréable de se retrouver» pense Jérôme, et d'un pas alerte, il se dirige vers le 304; la porte est entr'ouverte. «Madeleine! Madeleine! Laisse-moi t'embrasser. C'est à trente ans que les femmes sont belles!!! Tu es ravissante! et, et, ... et grosse!!!»

Jérôme a eu le choc de sa vie: son ancienne compagne avec qui il a vécu deux années tumultueuses, attend un enfant de Jacques. Ils se sont séparés il y a mainte-

nant trois ans, mais sont demeurés amis et se voient de temps en temps... Jérôme a 36 ans. À la vue de Madeleine enceinte, il réalise subitement qu'il a envie d'être père: père autonome, à temps plein. Il désire un enfant pour lui tout seul. Il y a bien de ces femmes qui veulent un bébé et pas d'homme pour vivre avec! «Alors pourquoi pas moi?» se dit Jérôme... Et toute la nuit, de retour chez lui, il ébauche de merveilleux plans pour concrétiser son rêve le plus tôt possible. Il s'endort aux petites heures du matin en imaginant qu'il berce un heureux poupon qui lui sourit...

Jérôme a toujours mené une vie très active: son métier de représentant d'une maison suédoise lui offre l'occasion de nombreux voyages. De taille moyenne,



toujours élégant, un sourire épanoui, c'est un type plein de vivacité et de charme. C'est un être sensible, un brin vaniteux, d'une vanité puérile et sans méchanceté. Il rit beaucoup et fort: d'agréable compagnie, quand il n'est plus là, ce n'est plus pareil... C'est un enjôleur: il pourrait vous vendre n'importe quoi sans que vous puissiez lui résister..

Montréal, mars 1986

Tendre soeurette,

*Ne ris pas, oui c'est moi qui t'écris, ton vieux frèrot... Je répons à toutes les lettres que tu m'as envoyées et qui sont demeurées sans réponse. Je dois vieillir ou peut-être la sagesse s'impose-t-elle à moi, oui je prends le temps d'écrire, de t'écrire à toi soeurette qui a toujours été ma préférée. Dis-moi que je prends la bonne décision: je veux avoir un enfant, beau comme ton Frédéric, ou enjoué comme Caroline. J'aimerais que tu sois marraine. Viens me voir à Montréal, nous discuterons comme autrefois, je t'attends... Je m'ennuie un peu de te jouer des tours!*

Bye, Jérôme

Fort de son nouveau projet de vie, Jérôme confie avec enthousiasme, à quelques amis intimes, le secret qui lui hante le coeur. Scepticisme des uns, emballément des autres, Jérôme est de plus en plus convaincu

de sa parternité latente. Et c'est avec des yeux différents maintenant qu'il regarde autour de lui ses neveux et nièces et les enfants du voisinage. Ils sont devenus subitement tellement mignons...

Il feuillette son carnet d'adresses et s'arrête à quelques prénoms féminins susceptibles d'être des candidates complaisantes. «Anémone! non, elle va sûrement partir pour Haïti!» Cécile! trop vieille, il ne faut pas prendre de risques! Danielle, peut-être? Maude, Ingrid, Renée, Judith... Il prend rendez-vous avec tout ce beau monde. Souper au restaurant et tout le tra-la-la...

Quelques semaines plus tard...

«C'est bien toi Dominique, je suis heureux. Viens, nous allons fêter ça, je t'attends!» Un peu nerveux, Jérôme raccroche le téléphone et demeure perplexe: il n'avait pas imaginé que tout se déroulerait si vite. Dominique, à qui son idée d'être «mère porteuse» avait plu, lui avait demandé un délai de quelques jours pour lui donner une réponse. Dominique est une femme de tête, une femme de sciences. Diplômée en pharmacologie, elle aime son travail et vit indépendante dans un luxueux appartement du centre ville. En santé, sportive, tenace dans ses ambitions elle possède un caractère solide. Elle sait ce qu'elle veut et où elle va... Jérôme aimait l'appeler «son amazone» préférée. Il se sourit à lui-même. «Elle a de l'allure, elle me fera sûrement un bel enfant».

Un jeudi soir dans un petit café, devant un verre de vin blanc, trois joyeux compères discutent fermement. Pierre-Luc, un ami commun, avocat pour une fabrique de bière explique aux futurs parents, surtout au futur père, les droits, les privilèges et les problèmes que son projet comporte...

L'appartement de Jérôme a quelque peu changé. Une odeur de parfum nouveau règne sournoisement, il traîne ça et là des «choses féminines» qui ne faisaient pas partie de l'univers toujours rangé et impeccable de notre célibataire. Selon leur arrangement, Dominique est venue habiter quelque temps chez Jérôme, histoire de bien se connaître et de faire un enfant...

L'aventure se poursuit et se concrétise. Jérôme ne porte plus sur terre, il flotte sur les nuages: dans huit mois bien comptés il sera papa!!! Dominique reprend ses habitudes de vie et continue son travail; elle retourne à son appartement qu'elle a sous-loué à une copine. Elle est bientôt «grosse», elle fait très femme enceinte. On lui accorde, comme il se doit un congé de maternité.

Histoire de mieux surveiller sa progéniture, Jérôme invite Dominique à vivre avec lui les derniers mois de sa grossesse. Le futur père est très vigilant: il surveille de près l'alimentation de la mère, son poids, fait avec elle les exercices pré-nataux, leur marche quotidienne... Une amitié nouvelle, lie maintenant les deux complices...

Et l'appartement de Jérôme change encore... Une chambre qui ne faisait rien et qui mourait d'ennui est devenue tendre et toute garnie d'oursons et de bouffons rieurs... Jérôme soupire: l'attente lui donne des bou-

tons, il a des nausées... Dominique a un ventre énorme, c'est sûrement pour bientôt! Une nuit, c'est souvent la nuit que ces choses-là arrivent, Dominique réveille Jérôme et se plaint de contractions qui lui semblent très rapprochées. Le futur papa est nerveux: l'émotion lui étroit la voix, ses mains tremblent... «Pourvu que tout se passe bien» murmure Jérôme... Dominique lui glisse un sourire crispé... «Mais oui,

mon gros loup! Allons-y!  
L'heureux père assiste à l'accouchement... ce sont des jumeaux!!!

Le texte de Nicole Bariteau-Belleau est une production émanant d'un atelier d'écriture du Cégep de Rosemont. Elle écrit pour le plaisir de la chose. Mère de famille, trois enfants, 40 ans. C'est son premier texte publié.

## La dispute inopportune

**I**l est deux heures de l'après-midi. La chaleur de ce trois juillet jaunit la pelouse de la ville.

Dans son immeuble, François en a marre de fixer les mêmes murs gris de son bureau, d'accrocher son regard au même paysage sur la toile face à son fauteuil; las de déguster son café à la même heure de la matinée à côté d'un collègue qu'il observe depuis vingt ans. Il a vraiment le goût de changer de décor ce matin. Ce n'est pas qu'il déteste ce voisin, mais il reste cette monotonie liée aux mêmes visages et aux décors identiques comme une combustion qui le détruit un peu plus chaque jour.

Les seuls écarts à cette routine journalière lui semblent les remarques singulières du patron. Encore ce matin, monsieur Laroche, son directeur, l'a prié de venir le rencontrer. Comme à l'habitude, François ne sait jamais sur quel pied danser en entendant cette voix qui l'appelle par interphone. Ce dernier veut-il lui souligner que son rapport est incomplet? Que la conclusion à son document de travail est trop hâtive? Que son étude est bâclée?

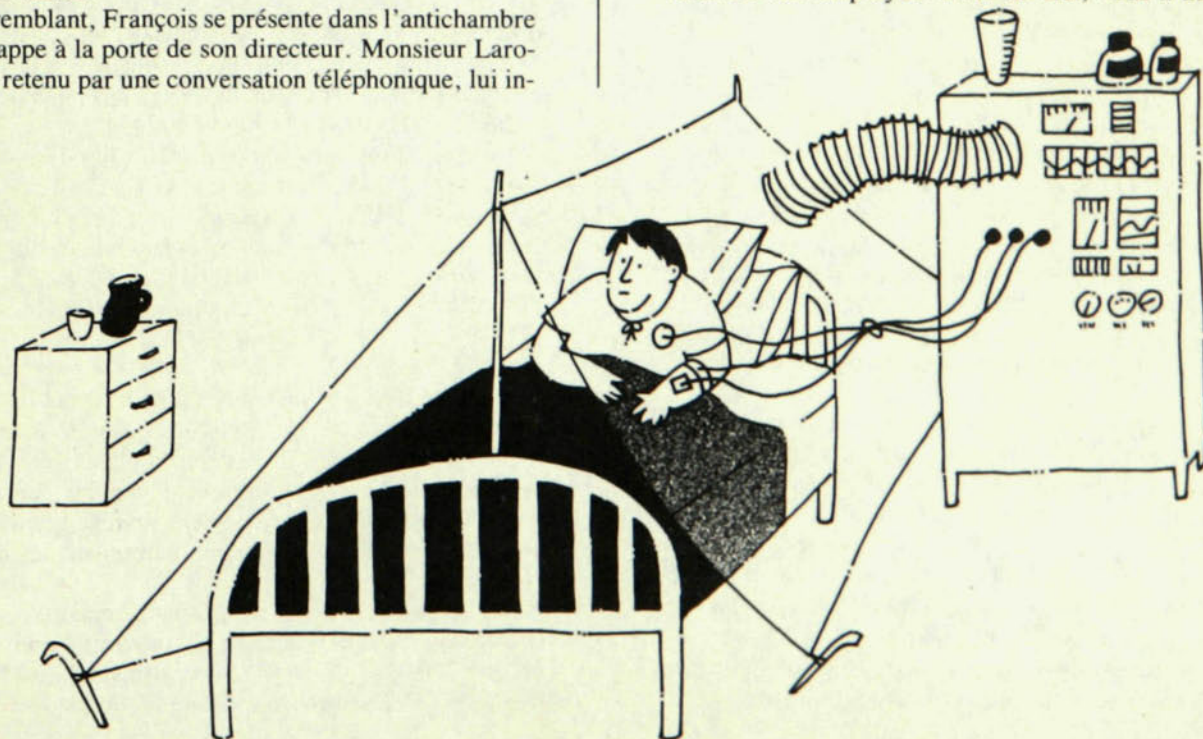
Tremblant, François se présente dans l'antichambre et frappe à la porte de son directeur. Monsieur Laroche, retenu par une conversation téléphonique, lui in-

dique de la main de patienter un peu, comme pour mieux accroître l'angoisse de son attente. Enfin, il peut entrer.

Sans prendre de nouvelles de son secteur, encore moins de la personne de François, ce qu'il aurait pu quérir sans tomber dans des familiarités (puisque'il commande François depuis neuf ans), Monsieur Laroche aborde le sujet sans préambule: "Mon cher monsieur Langlois, je viens de lire votre bulletin du dernier trimestre. Vous n'avez pas tenu compte des remarques du vérificateur. Vos dépenses excèdent de beaucoup les prévisions de votre dernier budget. Si on modelait les autres postes budgétaires sur le vôtre, la compagnie tomberait en faillite dans peu de temps..."

François: "Tout de même, monsieur Laroche, je me suis hâté de terminer avant de partir pour mes vacances annuelles. Vous n'allez pas m'obliger à le recommencer maintenant alors que je quitte le travail cet après-midi pour un mois".

M. Laroche: "La compagnie importe plus que les vacances des employés. Nom du ciel, vous n'auriez



pas pu quitter la semaine prochaine? Le nouveau stock devrait être en place au mois d'août, avant la rentrée des employés et votre inventaire se fait encore attendre..."

Après une longue discussion au cours de laquelle François tente de défendre son point de vue, il finit par obtenir de confier le travail d'inventaire à son assistant. Enfin, François pu prendre congé, non sans maugréer des propos hostiles à ce boss auprès duquel il se sent voué à tous les maux.

C'est avec le coeur lourd, chargé du fardeau des conflits de toutes les années antérieures que François, le père de Sylvain et de Guy, rentre chez lui cette fin d'après-midi. Pour coiffer d'une cerise ce gâteau amer, François, brisé de fatigue, constate que ni Sylvain, ni Guy n'ont préparé leur malle pour le départ prévu le lendemain. Avec deux fils aussi jeunes qu'insouciant, François doit supporter à la maison comme au bureau, un poids dépassant un peu la mesure de ses frères épaules.

Du temps où son épouse Jacqueline partageait le même toit, les réprimandes du patron lui paraissaient moins denses. "Qu'il est difficile de gagner sa croûte quand on ne peut scinder en deux parties les peines et les soucis quotidiens!" songe François... crier sans qu'aucune créature ne vous entende, c'est être privé de bien douces paroles apaisantes, surtout dans ces moments tourmentés...

François n'a pas le coeur à avaler quoi que ce soit aujourd'hui. Seul un consommé réussit à rassasier le maigre appétit de François ce soir-là. Songeur comme jamais, pendant que Sylvain et Guy courent sur le terrain de base-ball et entreront sans doute plus tard qu'à l'habitude, François se dit qu'une compagnie importante comme celle de son employeur n'a pas besoin d'un homme aussi usé que lui. Il prend soudainement conscience que les jours ont passé pour lui... à quarante-cinq ans, le dos courbé comme si vingt années de plus avaient alourdi son existence, François questionne le sens de sa vie. Qu'aurait-il pu faire d'autre? Quel emploi différent pourrait-il espérer?

C'est en retournant ces questions dans sa tête que François s'amène dans le hall d'entrée à l'arrière de sa maison. Ce vestibule muni d'une armoire de rangement recèle son équipement de camping qu'il s'apprête à dépoussiérer. Lui, le parfait scout éprouvant un réel plaisir à planter les piquets de la tente, à allumer les feux de bois et à préparer les dîners aux quatre vents, voilà qu'il préférerait le salon tout confort d'un grand hôtel.

L'effort pour supporter la grosse tente de toile enfouie tout en haut sur l'arrière d'une tablette coupe le cours de ses réflexions... Une douleur vive, de plus en plus aiguë à la poitrine, l'oblige à s'asseoir sur la marche au bas de l'escabeau. Serrant de toutes ses forces la poignée de l'armoire devant lui, François sent le sang se retirer de ses veines, puis ses mains tomber mollement...

C'est un corps étendu par terre au front couvert de sueurs froides que Guy et Sylvain découvrent de retour

à la maison. Vite ils courent au téléphone appeler à l'aide. Guy, ce jeune garçon de quatorze ans, se sent soudainement investi de l'autorité de la maison. Il prie son jeune frère de demeurer au chevet de leur père pendant que lui-même tente de rejoindre son oncle médecin. Pendant ce temps, Sylvain observe avec soulagement que les yeux de son père s'ouvrent. Son regard suppliant provoque un frisson chez son fils. Ému, Sylvain rassure son père et l'informe de la venue de son oncle. Mieux vaut l'attendre patiemment, prendre l'air, respirer à fond. La pâleur du visage suggère à Sylvain d'aller quérir une serviette froide; il faut redonner un peu de couleur à ces traits familiers... Sur ce, l'oncle sauveur entre. Quelques observations jointes à l'auscultation confirment ce que le médecin pense: sans aucun doute, François vient d'être terrassé par une crise d'angine. Une injection soulage cette douleur insupportable à la poitrine. L'anxiété diminue... François respire maintenant un peu mieux.

De son lit, la tête surélevée, François voit venir ses deux fils chaque après-midi. Dès que sonne le début de l'heure des visites, les deux garçons, d'habitude si prompts à se quereller, viennent maintenant chercher des nouvelles. Le chagrin unit les âmes soeurs. Leur inquiétude commune laisse loin derrière les chaudes discussions. Désormais, Guy ou Sylvain plein d'attention, replace l'oreiller, approche les pantouffles ou tire le rideau opaque pour mieux assurer le repos de leur auguste malade.

À la maison, les deux fistons ont tout rangé. Pour la première fois, Sylvain s'occupe de la lessive pendant que Guy récuré les planchers et le bain. Il a même tondu la pelouse, tâche que son père se résignait à accomplir après en avoir réitéré la demande à son fils rebelle.

De retour à son domicile, François peut maintenant poursuivre sa convalescence dans la quiétude requise. Au terme de sa sieste en fin d'après-midi, le père eut la surprise de voir la table dressée pour le repas du soir. Les rôles sont maintenant intervertis. Guy demande paternellement: "Aimerais-tu manger une crème de tomates? C'est tout ce que je sais préparer".

François: «Bien sûr, j'ai faim — Ce sera sûrement meilleur que celle qu'on me servait à l'hôpital. Où est Sylvain?»

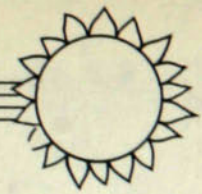
Guy: «Dans la cour. Il active le feu pour cuire ton steak».

François: «Ce sera un vrai camping en ville».

Guy: «Te souviens-tu du camping où nous projetions d'aller? Le propriétaire y possède un chalet à côté. Il sera libre la fin de semaine prochaine. Je le réserve pour toi?»

François: «Excellent. J'ai envie de faire le vide pendant ma convalescence. Je prends conscience que mes fils prennent la relève. J'envisage l'année qui vient avec beaucoup moins d'appréhension...»

Rita Dargy est à sa première expérience d'écriture. Elle s'y est initiée au Cegep de Rosemont. Plus qu'un passe-temps, l'écriture est un goût qu'elle porte en elle depuis longtemps et à 54 ans, une manière de préparer sa retraite.



## LA GRADUATION

«Un enfant, ça coûte cher». C'est effectivement une réalité... une réalité qui prend une ampleur énorme quand on est assistée sociale. Et souvent, malheureusement, les enfants en font les frais. Conscients de nos difficultés économiques, ils vivent la frustration.

J'ai une fille de 17 ans qui termine cette année son secondaire. Comme vous vous doutez, avec le diplôme de fin d'année vient la graduation. Ça veut dire quoi? Eh bien, cela a commencé en décembre par un dépôt de 5.00\$ pour un album souvenir. En janvier c'était les photos de finissantes 26.00\$ pour le kit le moins cher; par contre c'était possible de faire laminer une photo sur bois au coût de 29.00\$ ou 39.00\$.

Je trouve important de vous dire que ma fille est raisonnable, qu'elle

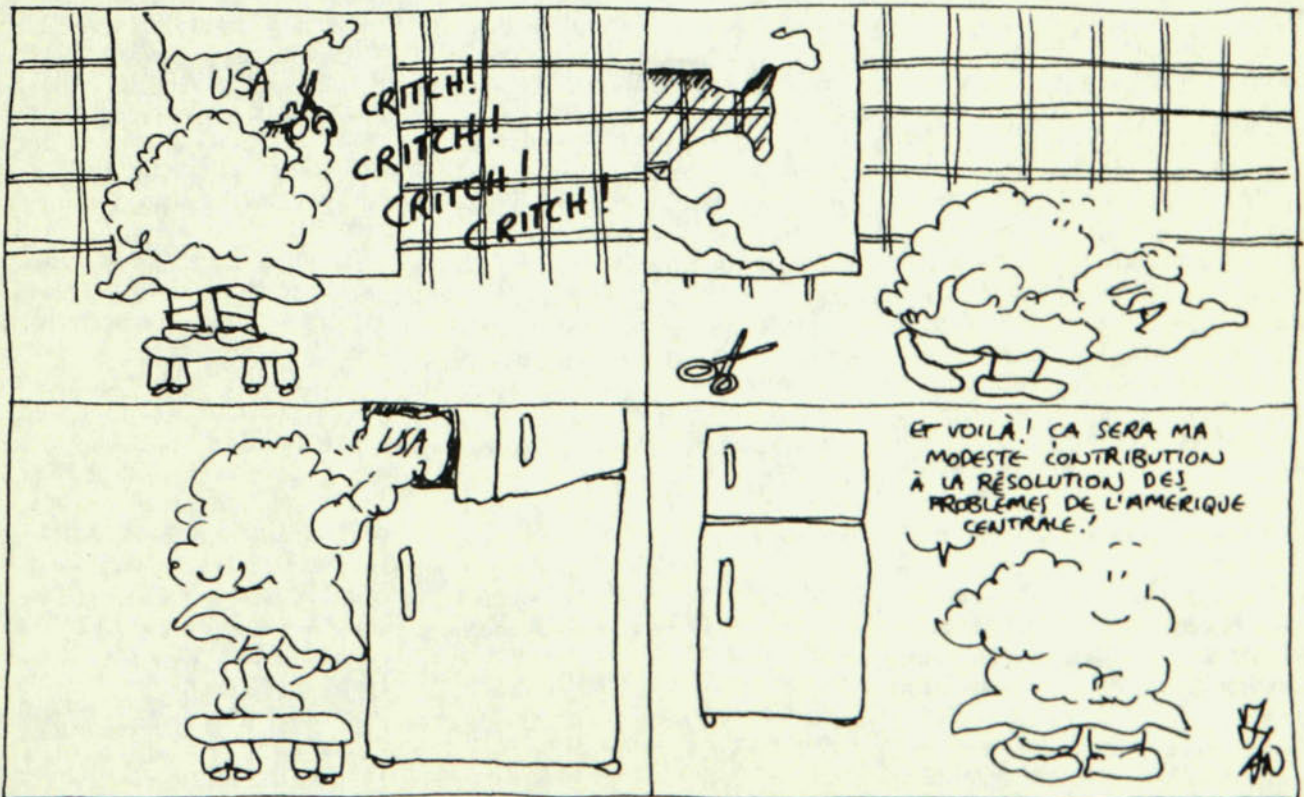
est consciente de notre situation, et qu'elle ne laisse jamais passer une occasion de se faire des sous. Elle désirait beaucoup avoir la photo laminée. On a jâsé ensemble; on a l'habitude d'évaluer ensemble ce que l'on peut faire et ne pas faire. Je lui ai expliqué que si elle continuait ses études, elle aurait d'autres graduations. À ça elle m'a répondu que chaque étape est importante. J'ai été bouchée, mais j'ai trouvé qu'elle avait bien raison. Elle avait droit comme n'importe qui de vivre à plein cette étape-là. Donc un cadre laminé à 29.00\$. En février, le 15.00\$ impayé de l'album souvenir. En mars, la bague de graduation. Les prix variaient entre 45.00\$ et 75.00\$. Elle a opté pour la bague à 45.00\$, elle l'a trouvait bien belle qu'elle disait. Mais avait-elle vraiment le choix? En-

suite, il a fallu commencer à magasiner pour la robe, les souliers, la sacoche, etc. Il reste à payer 25.00\$ pour le bal lui-même.

C'est vrai que j'aurais pu lui refuser des choses. C'est vrai qu'elle va peut-être abandonner ses études un moment donné et tout balancer. C'est vrai aussi qu'elle va peut-être les poursuivre et... peut-être parce qu'elle aura vécu pleinement cette étape si importante pour elle. À travers tout ça elle a fait sa demande au cegep; elle se cherche un emploi d'été, elle est pleine de projets. Dans son corps, à travers les transformations, à travers sa générosité et sa prise de contrôle, se trouve un cœur plein d'espoir dans la vie et dans l'avenir.

Comment et à quel prix, pourrais-je lui briser cet espoir?  $\Delta$  Aline Gendron

## LE MONDE VU D'EN BAS



## NICARAGUA: d'un sectarisme à l'autre?

Raymond Levac

L'évolution de la situation au Nicaragua amène de plus en plus une radicalisation des positions, particulièrement au plan religieux. Les tensions s'accroissent non seulement entre la hiérarchie catholique et le gouvernement, mais aussi à l'intérieur de l'Église.

### Le F.S.L.N.

Il faut se rappeler que le Front Sandiniste de Libération Nationale (F.S.L.N.) au pouvoir au Nicaragua est une coalition. C'est ce mouvement qui a pris la direction d'une vaste insurrection populaire et a permis une victoire décisive en 1979 contre le dictateur Somoza.

Toutes les composantes du F.S.L.N. se définissaient comme nationalistes, anti-impérialistes et socialistes. Elles visaient toutes un projet de société conçu à partir des intérêts et aspirations des pauvres très largement majoritaires dans ce pays. Les divergences se concentraient surtout autour de la manière de conduire la lutte et d'obtenir la victoire de même que sur le modèle concret de société à mettre en place par la suite. Pour la première fois, dans une révolution moderne, des chrétiens et des chrétiennes ont participé de plein pied et massivement dans un projet révolutionnaire et cela, au nom même de leur foi. De son côté, la bourgeoisie nicaraguayenne s'est jointe à cette coalition à la toute dernière minute suivie en cela par la hiérarchie catholique.

Après la victoire, en 1979, les divergences au sein du F.S.L.N. ont semblé disparaître face à la tâche gigantesque de reconstruire le pays. On peut cependant identifier un courant majoritaire, «modéré», qui poursuit le projet d'une économie mixte et d'une structure politique pluraliste dans une perspective socialiste nouvelle. Un courant minoritaire, plus dur, certains diront sectaires, se réfère davantage au modèle socialiste de type soviétique.

La bourgeoisie nicaraguayenne, encouragée par les États-Unis, s'est retirée du gouvernement à peine un an après la révolution, constatant qu'il ne s'orientait pas vers un modèle libéral capitaliste.

### L'Église

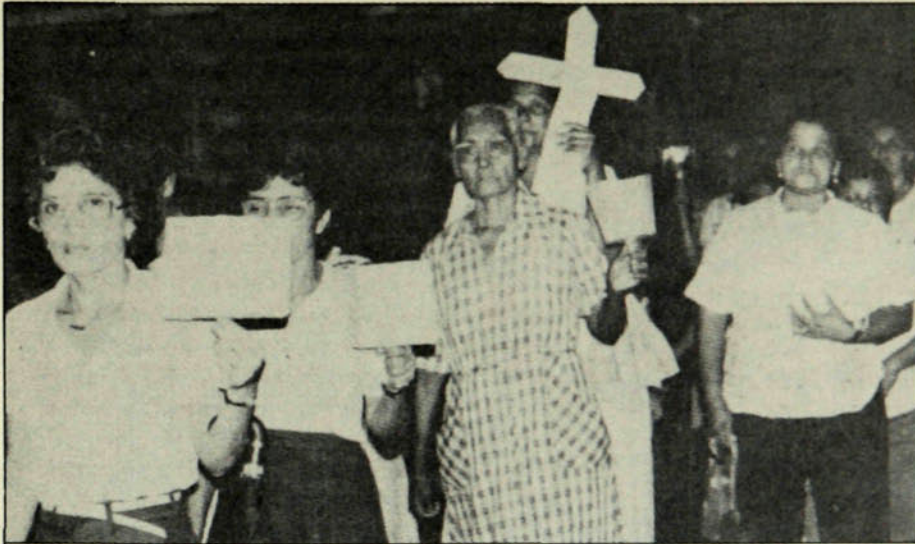
La révolution avec la dynamique qu'elle a entraînée, a suscité le développement rapide de communautés de base pour qui foi et implication dans un projet de société nouvelle étaient intimement liés. Des prêtres ont fait partie du gouvernement et des chré-

tiennes et des chrétiens se sont engagés à tous les niveaux de la société. Malheureusement, la hiérarchie catholique enligna ses positions sur celles de la bourgeoisie nicaraguayenne qui se sent menacée. Très tôt, elle développe une attitude d'opposition au gouvernement. Elle devient rapidement le symbole de l'opposition à l'intérieur du pays. Mis à part l'évêque d'Esteli et l'évêque auxiliaire de Bluefield, l'épiscopat ne condamne pas les attaques sauvages de la contre-révolution, ni l'aide américaine aux «contras». Au contraire, alors que plusieurs affirment ne pas voir d'inconvénient à ce que les États-Unis financent les «contras», ils enjoignent le gouvernement sandiniste à négocier avec ces derniers.

Les interventions du pape Jean-Paul II ont été interprétées comme un encouragement au courant d'Église qui s'oppose au régime sandiniste et un appui à la politique du gouvernement américain.

Il est troublant de constater comment la position officielle de l'Église du Nicaragua coïncide souvent avec la politique américaine en Amérique Centrale. Lors de la campagne du président Reagan pour obtenir du Congrès 100 millions\$ en aide au contras, le Cardinal Obando, archevêque de Managua, parcourait les États-Unis pour dénoncer... la persécution de l'Église par le F.S.L.N.

A l'intérieur du pays, plusieurs prêtres



Membres de communautés participant au chemin de croix

tres et religieuses sympathiques au processus révolutionnaire se sont faits enlever par leur évêque leur licence pour faire du travail pastoral. On tente ainsi de décapiter ce courant d'Église qui n'a pas les mêmes orientations politiques que leurs évêques.

### La riposte

Cette attitude d'une Église conservatrice liée aux intérêts de la bourgeoisie dans un pays en guerre et agressé par la plus grande puissance économique et militaire du monde ne peut qu'encourager le courant sectaire au sein du gouvernement dans sa conviction que la religion est bien un opium du peuple qu'il faut éliminer. Un sectarisme en renforcit un autre.

Cette attitude amène aussi les groupes chrétiens engagés dans le processus de même que les éléments «modérés» du gouvernement à développer une série d'interventions sur le terrain religieux.

C'est dans ce cadre que Miguel Descoto, prêtre nicaraguayen et ministre des affaires étrangères dans le gouvernement sandiniste a entrepris, l'automne dernier, une grève de la faim pour protester pacifiquement contre l'agression dont son pays est l'objet. Il avait alors reçu un appui non équivoque de plusieurs communautés et groupes religieux à travers le monde et, en particulier, de Mgr Pedro Casaldaliga, évêque de Sao Felix au Brésil et d'Adolfo Perez Esquivel, prix nobel de la paix.

Il présida également du 14 au 28 février dernier un chemin de croix de 325 km avec un millier de membres de communautés de base et de prêtres. À Managua, ils furent 10 000 à une messe concélébrée par 60 prêtres. Ce chemin de croix a bien montré les tensions à l'intérieur de l'Église. Ainsi l'évêque d'Esteli les a accueillis à l'intérieur de la cathédrale alors que celui de Matagalpa leur a fermé les portes.

Pour Miguel Descoto il faut rompre le silence de l'Église du Nicaragua face à l'oppression dont est victime son pays. Et cela est d'autant plus important que Reagan légitime son aide aux «contras» par la persécution dont l'Église serait victime.

### La persécution de l'Église

Il est clair que la guerre peut constituer un excellent prétexte à un régime totalitaire d'abolir des droits et libertés. C'est pourquoi nombre de gens appuyant le processus nicaraguayen tiennent à être vigilants.

Cependant, il importe de ne pas être naïf. On se rappellera la censure de l'information et la levée des libertés démocratiques au Canada lors de la crise d'octobre 1970. Le maire de Montréal, Camilien Houde, au début de la guerre fut emprisonné pour s'être opposé à l'inscription obligatoire des jeunes garçons. On peut se référer à la censure de l'information aux États-Unis lors de l'invasion de la Grenade ou celle en Angleterre lors de la guerre des Malouines. On ne saurait

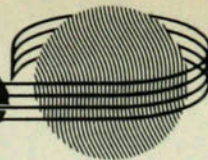
donc être surpris de la censure au Nicaragua alors que la guerre est sur son propre territoire.

Le 1er janvier dernier le gouvernement sandiniste faisait fermer «radio catolica» propriété de l'archevêque de Managua. Depuis plusieurs mois, le cardinal Obando y Bravo, archevêque de Managua, faisait une tournée qui l'ont amené dans 80 communautés où il délivrait des discours retransmis par radio Catolica. Ces discours contenaient une forte saveur politique comme la promotion de l'objection de conscience pour s'opposer au service militaire obligatoire en temps de guerre. Le 31 décembre, le président du pays, Daniel Ortega, livrait un message national que toutes les radios devaient diffuser selon la loi. Radio Catolica refusa de le faire. Elle fut fermée. On voit immédiatement l'épreuve de force qui s'est instaurée entre le gouvernement et l'Église sur un terrain qui n'a rien de religieux. L'expulsion des 10 prêtres étrangers, dont le père Benoît Laplante de Sainte-Anne de La Pocatière, se situe dans le même contexte. Ces prêtres furent expulsés pour avoir appuyé directement ou indirectement un prêtre convaincu d'avoir aidé la contre-révolution. Ils avaient été officiellement avertis de ne pas le faire.

Ces gestes et plusieurs autres ont pu être posés par des éléments sectaires au sein du gouvernement sandiniste. On peut cependant se demander si l'Église consciemment ou non ne cherche pas à démontrer le caractère répressif du régime en le provoquant.

### L'appui au Nicaragua

Les groupes chrétiens du Nicaragua qui sont toujours engagés dans la défense et la construction de leur pays font un appel aux Églises. Qu'elles interviennent pour enlever à l'administration américaine la légitimité religieuse qu'elle tente de se donner pour continuer à financer les groupes contre-révolutionnaires. Ces derniers continuent «au nom de la liberté et de Dieu» à massacrer des populations civiles. Plusieurs évêques aux États-Unis ont écrit au président Reagan dans ce sens. Ils espèrent que plusieurs évêques canadiens en feront autant. ▲



## Un jour nouveau

Le Père Peter Geremia, missionnaire d'origine italienne très actif dans les communautés chrétiennes de base aux Philippines depuis 1972, connaît la souffrance et l'espoir du peuple philippin dans sa vie quotidienne. Il y a un an, son compagnon, le Père Tullio Favali a été assassiné en plein jour devant ses paroissiens par les forces paramilitaires. Le Père Geremia nous a écrit de son village dans le sud de Mindanao suite aux nouvelles que la dictature de Ferdinand Marcos avait été enfin renversé.

Le PÈRE PETER GEREMIA, traduit par OVIDE BASTIEN

La chute du dictateur, Ferdinand Marcos. L'explosion soudaine du pouvoir populaire... Un événement extraordinaire... Poussés par des forces mystérieuses, des millions de gens inondent les rues de Manille. Ils repoussent les blindés. Menaces répétées, manifestations de force, tirs, épanchements de sang, rien n'arrive à les disperser.

Du monde ordinaire, les pauvres et les marginalisés, les vieux et les jeunes, les religieuses et les prêtres, les étudiants et les professeurs, les cultivateurs et les travailleurs, les professionnels et les employés de bureau, même les malades et les morts se soulèvent ensemble dans un élan final vers la liberté.

Esprit de fête, de joie... Les soldats et les blindés, les armes et les informateurs, toutes les tentacules de la Dictature répressive se volatilisent instantanément au contact des foules, tel un immense bloc de glace qui s'effrite tout à coup dans un pot d'eau bouillante. Secouées par les cris, touchées par des vagues de prières, regards fixés sur les images saintes, les rosaires et les fleurs, gouttes de transpiration et de larmes, souvenirs de souffrance et de tendresse, emportées tantôt par la peur tantôt par l'espoir, tourbillon d'hésitation et de confusion, chaleur intérieure faisant oublier les blessures

et les rancunes, étreintes et joyeuses acclamations... L'invincible pouvoir populaire qui triomphe sur toute résistance...

Le vieux Dictateur, ce monstre épuisé, grugé de l'intérieur et ébranlé, incapable cette fois de frapper et d'écraser, qui voit ses rugissements effrayants se transformer en pleurnichements. Des exploiters qui cherchent désespérément un abri et comme des rats, abandonnés et chassés, rentrent dans leur trou. Qui s'accrochent à leur fortune obtenue par le vol en recouvrant leur honte du manteau reluisant de leur ancienne splendeur. Qui sont incapables d'arrêter les foules qui inondent leur palais, qui se voient balayer dans les poubelles de l'Histoire. Les épouvantails étant brisés, les oiseaux survolent en chantant la liberté retrouvée, en jetant sur eux un regard de curiosité et de compassion.

Le triomphe de la non-violence. Un spectacle indescriptible. Des fusils étouffés par de chaleureuses étreintes. Des balles et des bombes qui ne peuvent rien contre le soleil qui se lève. Le spectre d'un autre bain de sang, incapable cette fois de réduire au silence les chants de paix.

La voix de Radio-Veritas entendue à la grandeur du pays. Des gens qui oublient de manger et de dormir. Des

millions de personnes qui s'adonnent à la prière et commentent les événements à cœur de joie, et qui versent ainsi de l'huile sur le feu qui dévore déjà le pays d'un bout à l'autre. Le monde entier qui cesse de respirer, saisi d'étonnement.

Comme un écho lointain, si loin et pourtant si proche, la bonne nouvelle résonne dans les coins les plus reculés de la campagne. Elle arrive dans les camps de prisonniers, là où l'espoir semble un rêve impossible. Elle arrive dans les foyers victimes de la torture et des massacres, dans les chapelles vides et les huttes évacuées. Elle glisse même par-dessus les tombes de la répression. Portée par le vent, comme un léger chuchotement.

On a du mal à croire ce qui arrive. Dans les montagnes, là où une génération entière de jeunes femmes et hommes s'est habituée au jeu de la guerre meurtrière, on accueille la nouvelle dans l'incrédulité, comme un conte de fée.

Plusieurs croient qu'il s'agit d'un miracle. D'où vient tout cela? Du seul théâtre magique de Manille?

Bien sûr, le tout a pu commencer comme une pièce de théâtre dramatique, impliquant plusieurs artifices. Mais on a vite perdu le contrôle de la foule, qui avait pris l'initiative bien avant le spectacle.

Non, le pouvoir populaire n'est pas une production théâtrale. Il découle d'années de lutte, d'une résistance issue des masses et de leurs organisations. Il s'est implanté et a grandi comme un fruit défendu. À partir des groupes d'études et des ateliers, des mouvements clandestins, des communautés chrétiennes, des organisations des paysans et des travailleurs, des étudiants, des associations pour les droits de la personne. Autant de ti-



Suite à la prise de pouvoir de Cory Aquino, il y a un nouvel espoir mais il reste des défis sérieux.

sons qui, à un moment donné, embrassent le pays entier.

Même les experts lents à comprendre se rendent compte que la nation est maintenant un volcan sur le point d'irruption. Le pouvoir populaire éclate dans les montagnes, rouges du sang que la répression fait couler depuis des années. Ce n'est pas du maquillage: il plonge ses racines dans la vie même du peuple.

Plusieurs de ceux et celles qui se présentent comme les auteurs des événements actuels ne sont que des derniers arrivés dans le mouvement populaire. La plupart des réformistes et des haut-placés, même dans l'Église, ne se sont solidarisés qu'à la dernière minute, emportés par la poussée irrésistible des masses. Plusieurs des vautours qui hier se nourrissaient à même le carnage de la Dictature embarquent aujourd'hui dans le nouveau courant, s'appropriant sans doute à se nourrir à même de nouvelles carcasses...

Une révolution incomplète. Qui peut encore avorter. Les dictatures-marionnettes ne sont plus là, mais ceux et celles qui tirent les ficelles derrière le rideau le sont toujours. Sont

toujours là également les dictatures locales. Tueurs et tortionnaires tiennent toujours en main leurs instruments de torture et d'oppression. Et les réformistes arrivés à la dernière heure se prêtent trop facilement au compromis, sacrifiant ainsi les intérêts des masses. Ils sont prêts à vendre cette précieuse marchandise que sont la liberté et la justice au plus offrant. La peur paralyse toujours plusieurs secteurs de notre société malade. Il faudra des années pour que disparaissent blessures et cicatrices.

Une aube mais encore incertaine. Qui poursuivra la lutte jusqu'au bout? Les véritables héros sont ceux et celles qui luttent depuis très longtemps, poussés par le désespoir de la misère, dans des conditions impossibles. Pas les opportunistes dernière minute. Les gens fidèles, pas les prostitués quise garochent sur l'amour du moment présent.

Cela dit, il s'agit d'un grand jour pour la nation, pour tous les mouvements et organisations populaires, pour les masses et les Églises qui leur sont proches, pour ceux et celles qui s'engagent dans une lutte jusqu'au bout.

Le cri des victimes qui sacrifient leur vie pour tous, les lamentations des blessés qui pansent encore leurs douloureuses blessures, le gémissement des opprimés encore assoiffés de justice, les aspirations des masses qui avancent toujours vers une plus grande libération, toutes ces attentes forment un chœur qui interpelle ce jour nouveau. Un chœur d'espoir, de solidarité, d'engagement, de prière au Dieu miséricordieux qui crée, à partir de la poussière de la Dictature, une Nation nouvelle. Un chœur qui joint le sang, la sueur et les larmes des oubliés aux sourires et aux espoirs du pouvoir populaire qui surgit. C'est à nous à voir à ce que ce pouvoir populaire transforme la vie concrète, crée de cette aube incertaine un jour merveilleux.  $\Delta$

## DES DÉFIS SÉRIEUX

Le courage du peuple philippin a suscité l'admiration et la solidarité de plusieurs peuples à travers le monde. Pourtant, pour ceux qui suivent depuis longtemps les luttes de ce peuple pour la paix et la justice, c'est clair que tous leurs problèmes n'ont pas quitté le pays avec Ferdinand Marcos. Plusieurs questions se posent.

Tenant compte de l'intervention du gouvernement U.S. dans presque tous les aspects de la vie économique et politique aux Philippines, quelles sont les chances de réalisation de la démocratie et la souveraineté? Comment les forces armées seront-elles réformées et les droits humains respectés si Juan Ponce Enrile et Fidel Ramos, anciennement deux «architectes» de la loi martiale sous Marcos, sont toujours en charge des militaires?

Et, quelles sont les possibilités d'un vrai changement des conditions de vie et de travail de 80% des Philippines qui vivent actuellement en dessous du seuil de la pauvreté? Suite à la prise de pouvoir de Cory Aquino, il y a un nouvel espoir mais il reste des défis sérieux.  $\Delta$

MOLLY KANE

# Des F-18 dans un champ de bleuets

*PIERRETTE BOULIANNE-OUELLET, membre de la Coalition Contre le Champ de Tir au Lac St-Jean, avec la collaboration de Céline Cossette.*

Au-dessus de l'Ascension au Saguenay Lac St-Jean plane toujours un doute sur le champ de tir pour les avions de chasse F-18. Le gouvernement fédéral fait des pressions et le député Harvey de Chicoutimi a entrepris une croisade de promotion dans la région. Si les élus municipaux se laissent gagner aux arguments fédéraux, la population, quant à elle, maintient une attitude de refus: non au champ de tir, ni ici, ni ailleurs.

Ces gens qui protègent l'intégrité de leur territoire, qui ont refusé de céder des terres québécoises à «Parcs-Canada» ne vont pas changer d'idée pour un parc militaire.

## Traverse de chasseurs

Ce projet de militarisation s'harmonise mal avec les choix de développement régional qui incluent une orientation récréo-touristique. Il est vrai que l'étude d'impact POLYTECH a recommandé que les F-18 cessent de pratiquer pendant trois semaines à l'automne pour permettre aux chasseurs d'exercer leur sport favori sur les 130km du champ de tir. Mais malgré tout on risque de voir plus de chasseurs (F-18) que de canards.

Cette même étude précise qu'il s'effectuera au minimum 250 missions sur le futur champ de tir, soit en moyenne 10 à 12 heures par semaine. Ça implique 20 000 mouvements d'avions au-dessus de 10 à 14 kilomètres, soit près de la moitié de tous les mouvements d'avions effectués à Bagotville par année. De plus, les F-18 effectueront environ 2 350 missions un peu partout au-dessus des territoires utilisés par les chasseurs et les pé-

cheurs de la région. Une bonne partie de ces vols se feront au-dessus de 250 pieds d'altitude.

Voilà un joujou qui fait beaucoup de bruit et parfois aussi de la casse. Déjà deux F-18 se sont écrasés en avril 1984 et en juin 1985 au champ de tir de Cold Lake en Alberta. Pourquoi serait-ce différent ici? Le lieutenant-colonel Morin de la base militaire n'a-t-il pas confirmé à Alma que des pièces de deux F-18 actuellement cloués au sol à Bagotville servaient pour réparer les onze autres F-18 de l'endroit?

## Parlons économie

Un des principaux arguments en faveur d'un champ de tir à l'Ascension est que ça permettrait d'économiser 8\$ millions en essence. Il est bien temps d'y penser. Dès le départ, on savait qu'un des défauts du F-18 était le coût du carburant. L'essence à la base de Bagotville coûte à elle seule autour de 15\$ millions par année.

Il est indécent de défendre l'arrivée d'un champ de tir pour des «raisons économiques» dans cette région qui cumulent les records de chômage et de bien-être social.

Les 138 avions F-18 devaient coûter

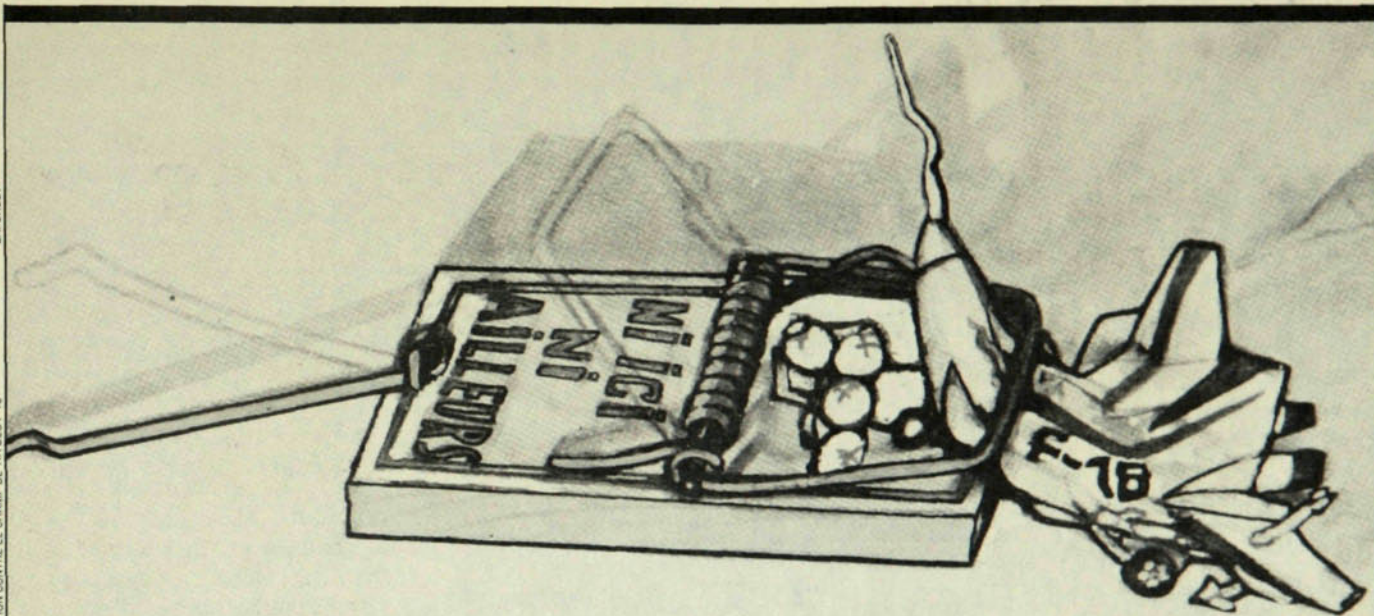
3\$ milliards au Canada en 1980. Le contrat est maintenant de 10\$ milliards. Avec seulement le prix d'un F-18, soit 65\$ millions, on peut créer 7 000 emplois dans les garderies du Québec. C'est un emploi à l'heure qui passe au-dessus de nos têtes chaque fois qu'un F-18 est en opération. Son coût de fonctionnement est de 15 000\$ dollars à l'heure. La présence des F-18 ne provoque ni économie, ni retombées économiques.

À la fin de 1979, les «Fermes bleuetières Atlantic Ltée» (Atlantic Blueberry Farms Ltd) situées au Nouveau-Brunswick demandaient à la Défense nationale d'utiliser 800 acres de terrain pour la récolte de bleuets à proximité du champ de tir de Tracadie. Cette requête leur a été refusée car la zone convoitée était considérée comme contaminée, non sécuritaire et essentielle aux besoins militaires. Pas l'ombre d'un bleuet de retombées économiques!

## La guerre à la paix

Au delà de la défense des intérêts gouvernementaux face aux positions de la population, il y a un débat qui transcende toutes discussions partisans, toutes lignes de partis politiques, tous critères d'économies militaires et de logistique, c'est le grand débat de la paix et de sa réalisation ici et maintenant.

Défendre la position inverse, c'est s'inscrire dans une démarche de militarisation d'un territoire ou la population a historiquement toujours refusé de participer à ce mouvement. Les positions du Québec face à la conscrip-



Les bleuets sont décidés à prendre au piège les F-18 au Lac Saint-Jean

tion pour la guerre 1914-1918, le refus de participer à la guerre des autres en 1939 et maintenant la position plus affirmée en faveur du désarmement à l'échelle mondiale (qu'on se rappelle le référendum sur le désarmement organisé par l'O.N.U. et tenu lors des élections municipales), ne sont que des exemples du désir profond et plus que légitime des citoyens de défendre la paix.

Les arguments en faveur du champ de tir sont à ce point dénués de toute crédibilité auprès de la population, que les autorités gouvernementales et leurs délégués se voient dans l'obligation de brandir le spectre du chantage et du faux attrait financier de la transaction.

D'une part, on exerce un chantage, en prétendant que la viabilité de la base de Bagotville est utilement liée au développement du champ de tir et qu'un refus du champ de tir obligerait les autorités militaires à fermer la base. Chantage magnifiquement orchestré si on pense à l'importance et à la nécessité des dispositifs militaires dans la région afin de concrétiser la contribution canadienne au sein de l'O.T.A.N.

Le Canada peut-il unilatéralement fermer une base militaire sans consultation avec ses partenaires du traité?

Depuis quelques années, le gouvernement fédéral, par la bouche de ses ministres de la défense, ne cesse de

répéter la faiblesse et l'insuffisance du matériel pour rencontrer les exigences de la contribution à l'O.T.A.N.

Pour ce qui est de l'attrait financier, c'est assujettir **LA PAIX** aux nécessités de l'économie qui ne cesse de vaciller et dont l'unique remède semble être le développement d'un complexe militaro-industriel, qui, somme toute, demeure une solution éphémère et qui nous conduit indubitablement vers l'utilisation de ces constructions **de guerre**.

Les protagonistes du champ de tir se gargarisent d'arguments bassement militaristes, prétendant indûment que le champ de tir ne sera utilisé qu'avec des «balles à blanc» et autres dispositifs anodins... Mais les préparatifs de la guerre sont des simulacres qui nous conditionnent à accepter comme allant de soi le principe de la guerre.

Protester contre le champ de tir à l'Ascension, c'est prendre une position, c'est s'inscrire en faux contre l'expansionnisme des installations militaires et défendre le principe inaliénable du droit de vivre en paix.

Présentement, le débat est orienté sur des arguments et une rhétorique qui se justifient par le développement pseudo-économique et sur la crainte de perdre une institution militaire dans la région, alors que ce débat devrait porter sur l'importance de vivre dans un pays de paix et d'espoir et d'entre-

voir un héritage d'une idéologie pacifique et d'un idéal qui dépasse les considérations purement mercantiles et éphémères que sont les développements du potentiel militaire d'une nation.  $\Delta$

### Semaine des assistés sociaux

Les assistés sociaux sont victimes de toutes sortes d'attaques depuis janvier '86. Coupure de l'indexation aux trois mois, coupure de l'impôt foncier de '85, coupure dans les allocations familiales, coupure de l'allocation de disponibilité, mesures de contrôle, etc. Toutes ces pertes coïncidaient avec le 10e anniversaire de la semaine des assistés sociaux qui se déroulait cette année du 4 au 10 mai.

Plusieurs activités ont eu lieu un peu partout en région pour souligner l'évènement. Le 5 mai, plus de 400 personnes ont défilé dans la rue pendant que des délégués du front commun des assistés sociaux et sociaux du Québec (FCASSQ) rencontraient la ministre Thérèse Lavoie-Roux.

Le 7 mai, les députés ont été invités à partager un dîner au beurre de peanut avec des assistés sociaux: 8 députés des deux parties officiels ont osé se présenter à ce dîner communautaire. Le lendemain, le 8 mai, une conférence de presse a été tenue au Parlement. On voulait informer la population des récentes coupures dont nous étions victimes. L'opposition a présenté une motion à l'Assemblée Nationale pour qu'à l'occasion de la semaine des assistés sociaux, notre dignité soit préservée.

# L'appui des évêques aux syndicats

Jean Ménard

Le message des évêques canadiens du 1er mai sur le syndicalisme est intéressant en ce qu'il constitue une prise de position concrète qui se colle à la réalité. Trop souvent, en effet, le langage des autorités de l'Église a tendance à demeurer abstrait. Il traverse alors l'Histoire officielle sans traverser les luttes réelles.

Dans ce cas-ci, à commencer par son titre, «l'appui aux syndicats» est sans équivoque. On ne se réfère pas au syndicalisme en général. On parle de syndicats concrets, dans des régions concrètes, qui livrent des luttes susceptibles d'être appuyées par des paroisses et des communautés chrétiennes précises.

## Défaire les préjugés

Les évêques attaquent les préjugés anti-syndicaux dans notre société. Après les effets négatifs du rapport Fantus, et de la Commission Cliche — Mulroney — Chevrette (1973), les syndicats ont, en effet, une côte à remonter.

Les évêques invitent les chrétiens et les chrétiennes à «s'engager activement dans leur syndicat... en se portant candidats et candidates aux postes de responsabilités».

Il y a beaucoup de chemin à faire avant que ça ne se réalise. Mais il n'en demeure pas moins que déjà bon nombre de chrétiens et chrétiennes se battent anonymement sur le front syndical.

Les évêques suggèrent que les communautés paroissiales «s'élèvent contre les préjugés anti-syndicaux qui peuvent exister concernant par exemple leur puissance. On en fait souvent «des boucs émissaires de la crise éco-

nomique» affirment-ils alors qu'il faudrait regarder du côté «des changements d'ordre structurel majeurs qui marquent notre économie».

Ils rappellent que selon l'enseignement social de l'Église les syndicats «jouent un rôle vital (...) pour la justice sociale». Ils réaffirment également le rôle important joué par les syndicats dans l'instauration des législations sociales les plus progressistes de ce pays comme l'assurance-hospitalisation, l'assurance-chômage, les règlements de santé-sécurité au travail et les mesures de protection des consommateurs.

Ce message risque d'être mal reçu dans bon nombre de paroisses. Il est pourtant essentiel qu'il soit proposé au monde chrétien, y compris dans les milieux riches,.... comme l'évangile d'ailleurs.

## Passer aux actes

Les évêques suggèrent que des groupes chrétiens et des paroisses se joignent à d'autres groupes communautaires et aux syndicats pour soutenir les luttes des travailleurs et travailleuses et des sans-emplois, de leur communauté, de leur région...».

C'est une invitation explicite à se joindre aux coalitions qui se développent au Canada et au Québec pour relancer un mouvement social davanta-

ge ancré dans les aspirations des classes populaires.

Les évêques incitent à un appui aux luttes des travailleurs et travailleuses. Ça signifie, entre autres choses, un appui aux grèves locales et régionales.

Enfin, ils invitent les institutions chrétiennes à «prendre des moyens concrets en vue de réexaminer leurs propres politiques et pratiques d'emploi...»

Voilà une belle contradiction entre le discours de l'autorité et la pratique des membres d'institutions chrétiennes.

On a toutes les raisons de croire que le discours des évêques en matière économique et sociale n'est pas opportuniste mais découle des exigences de l'Évangile qui est un parti-pris pour les pauvres. On est bien obligé de constater, d'autre part, que trop souvent, la pratique dans beaucoup d'institutions religieuses a révélé, jusqu'à récemment l'existence d'un anti-syndicalisme viscéral, qui ne tient pas compte de l'enseignement social de l'Église sur ce sujet.

La droite économique, qui n'a pas encore digéré «Jalons d'éthique et réflexion sur la crise économique actuelle» (1983), qui n'a pas apprécié, non plus, l'appui des évêques aux grévistes d'Eaton, l'an dernier, va se sentir de plus en plus attaquée. Le jour où les centrales syndicales du pays, les groupes populaires et les Églises chrétiennes sauront converger pour faire reculer le patronat et leurs gouvernements, la reconstruction d'un large mouvement social avec ses instances politiques redeviendra possible.  $\Delta$

# À regarder absolument

CÉLINE COSSETTE

Les invitations pleuvent, les productions foisonnent. Au sortir de la Décennie, les femmes ont toujours des choses à dire. Elles les disent à leur manière dans un langage sans équivoque. Deux vidéos et un livre.

1986 récolte la moisson de l'Année Internationale de la jeunesse. Deux livres totalement différents, deux facettes d'une jeunesse multiforme.

Des outils à connaître et à utiliser.

## «On ne voulait pas des miracles»

En 1983, après plus de 40 ans de silence, les midinettes de l'Union Internationale des Ouvrières du Vêtement pour Dames (U.I.O.V.D.) déclenchèrent la grève. Durant sept jours, Irène Demczuk, Suzanne Hould, Ginette Lajoie les ont suivi dans leur quotidien captant leurs aspirations, leur solidarité et leur déception. Leur camera, témoin et complice, laisse la parole aux ouvrières de la base. Ces femmes, au-delà de leur diversité ethnique, ont pour une fois parlé la même langue.

Ce documentaire retrace aussi les luttes de 1931 et 1940 pour la syndicalisation de l'industrie du vêtement. Léa Roback rappelle avec intensité la ténacité et la volonté de ces femmes. Gaby Lapalme témoigne de la difficulté à mener la lutte et faire reconnaître leurs droits.

Les travailleuses d'aujourd'hui sont de la même lignée que les ouvrières d'hier. Elles se débattent avec des anachronismes comme «les hommes



payés à l'heure, les femmes à la pièce» ou encore «uniquement des hommes à la tête de l'U.I.O.V.D. avec une majorité de syndiquées féminines». Le vidéo porte la colère d'une partie de ces femmes et leur désir d'un type de syndicalisme plus représentatif de leur situation et revendications.

Par rapport à un Louis Laberge qui leur dit: «Depuis que le frère André est mort; il n'y a pas eu beaucoup de miracles», elles ne pouvaient que dire, «On ne voulait pas des miracles».

Le lancement de ce vidéo a déclenché dans la salle des passions qui ont témoigné du bouillonnement dans ce milieu. Cette production a été traitée de porteuse de message anti-syndical ou d'approche non-journalistique d'une part, et d'autre part de témoin d'une réalité qui existe vraiment.

Les cinéastes ont clairement avoué leur parti-pris, celui de donner la parole à des femmes qui généralement n'ont pas la chance de s'exprimer. Pour les gens «hors-débat», ce documentaire est avant tout une mise en contact avec une réalité peu connue du secteur du vêtement et le déclencheur d'une réflexion, très positive, sur notre vision syndicale et notre solidarité.

À voir absolument  $\Delta$

Réalisation: Irène Demczuk, Suzanne Hould, Ginette Lajoie.

Production: Actions Féministes par l'Image Vidéo couleur, 3/4" et 1/2" VHS, 39 minutes, 1985

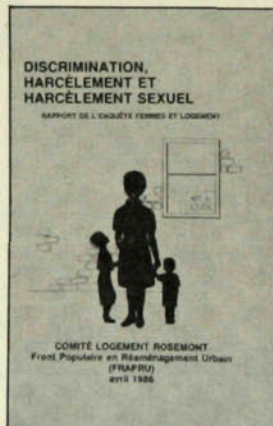
718 Gifford, Montréal, H2J 1N6, tél.: (514) 524-3259

# Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel: rapport de l'enquête femmes et logement

Vous êtes locataire? Femme? Des enfants en plus? Ne me dites pas que vous êtes aussi sur le B.S. Vous avez toutes les chances d'être discriminée et/ou harcelée. Le seul fait d'être femme vous plonge dans ce risque près d'une fois sur deux.

Le harcèlement et la discrimination autour du logement plusieurs en parlaient, mais sans aucune donnée véritable. Le Comité logement Rosemont en collaboration avec le FRAPRU (Front d'action population en réaménagement urbain) a comblé cette lacune. «Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel» est une enquête menée par téléphone auprès de 297 femmes de quartiers populaires de Montréal — St-Henri, Hochelaga-Maisonneuve, Vieux-Rosemont.

Ainsi donc, 40% des femmes interrogées ont vécu des situations de discrimination évidente et 47,5% ont subi des situations de harcèlement. C'est plus de deux femmes sur trois, soit 68,4%, qui ont vécu une ou l'au-



tre de ces situations. Si on se concentre sur les femmes assistées sociales, ce pourcentage passe à 86%.

Bien que l'étude soit montréalaise, les principes de bases mis en évidence par les auteures Mme Jacinthe Aubin, sociologue et Mme Ghislaine Paquin, anthropologue, sont applicables aux autres villes du Québec.

La situation économique n'est pas

le seul facteur de harcèlement et de discrimination. Des conflits de valeurs et une relation paternaliste interviennent aussi. Il ne faut pas déroger à la norme de la femme mariée dont le mari occupe un emploi. Il faut aussi être une bonne-petite-fille-locataire et papa-proprétaire sera très fin.

Ce livre aborde aussi les conséquences sur les conditions de vie des victimes et leurs droits et recours.

Ce n'est pas facile à lire. C'est avant tout une enquête, un livre de référence. Commencez par la fin, la discussion et la conclusion vous donneront le goût d'en savoir plus long et vous ramèneront au début du livre.

À connaître, à consulter et à diffuser l'information de base.  $\Delta$

Aubin, Jacinthe et Paquin, Ghislaine, **Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel — rapport de l'enquête femmes et logement** —, Comité logement Rosemont, Front d'Action populaire en réaménagement urbain, avril 1986. Disponible au Comité logement Rosemont, 5897 3e avenue, Montréal, Qc H1Y 2X2, (514) 727-6133.

## Des vies et des mots de Centre-Sud

Pendant un an, ce fut les jeunes par-ci, les jeunes par-là. Ils ont été promus, moussés, louangés. On les a portés aux nues, au net, au «fret» et au rancart. Cette fois, ce sont eux qui se

### Des vies et des mots de Centre-Sud:

les jeunes se racontent

Jocelyne Desroches  
Yves Dessureault  
Daniel Gagné  
Lyne Pelletier



racontent. Ils livrent «c'qu'i sont, c'qu'i pensent, c'qu'i vivent, à quoi i aspirent».

**Des vies et des mots de Centre-Sud**, «c't'une expérience ben vivante pis ben enrichissante» comme le disent et l'écrivent Jocelyne, Yves, Daniel et Lyne, les quatre auteurs.

Rassemblés autour de l'Atelier des lettres, un groupe en alphabétisation, ils ont voulu mettre leur fion dans l'Année internationale de la jeunesse, faire connaître l'Atelier et prendre contact avec les gens de Centre-Sud.

Ce livre est tout un défi. Défi de faire parler dix-huit jeunes en toute franchise et sincérité, de les amener à dire des morceaux de vie pleins de difficultés d'être, d'espoir, de réalisme. Défi de l'écrire dans leurs mots, dans leur

langage parlé. On y trouve des témoignages, certains très prenants, autour des nouvelles familles, de l'école, des conditions sociales, du travail, du logement et des minorités.

Le livre, dans sa présentation, est jeune, agréable à feuilleter.

L'Atelier espère que ce recueil sera un outil pour les groupes d'alphabétisation, à cause de son langage particulier et de l'intérêt qu'il crée par son contenu.

Vraiment un petit livre à lire, je ne sais trop si c'est avec les yeux ou la bouche mais sûrement avec le coeur.  $\Delta$

Jocelyne Desroches, Yves Dessureault, Daniel Gagné, Lyne Pelletier, **Des vies et des mots de Centre-Sud: les jeunes se racontent**, 72 p. L'Atelier des lettres en alphabétisation, 2178 Bordeaux, Montréal, H2K 3Y8, (514)-524-0507.

## Le film d'Ariane

Peut-être l'avez-vous déjà vu aux Beaux-Dimanches à Radio-Canada? Ce film a puisé parmi des milliers de pieds de pellicule tournés par des cinéastes inconnus et a finement collé, intelligemment agencé ces souvenirs. Ces images familières retracent la petite histoire des femmes québécoises de 1925 à 1980.

Avec un langage tout simple, Ariane nous raconte son vécu depuis la mission d'amour de nos mères et nos grand-mères jusqu'à ce besoin de plus de libertés pour lequel un féminisme militant se bat.

Parmi les grosses familles, le bonheur d'élever ses enfants, les alloca-



tions familiales, le droit de grève, le travail, le divorce, s'y jettent des clins d'oeil sociaux, politiques éducatifs et religieux.

Avec une vision bien arrêtée sur l'histoire des femmes mais jamais doctrinaire, ce film nous relie à nos racines, resitue l'histoire sur son terrain, celui du vécu.

Un film tendre, mais aussi drôle.

Un film innovateur dans son procédé de cinéastes du dimanche.

Un film bien tramé.

Une histoire bien filée.

À voir et revoir ▲

Réalisation: JOSEE BEAUDET

Idee: Christine Larocque.

Production: Denis Dupont.

Film 16 mm, Vidéo ¾" et ½", BETA, VHS, couleur, 57 min, 1985.

Distribution: Parlimage, 4572 ave Delorimier, Montréal, H2H 2B5, (514) 526-4423.

## Jeunesse... des illusions tranquilles

Impressionnant ce livre! Ce qui frappe? C'est la profondeur de la recherche et de l'expérience dont font preuve les jeunes auteurs de ce collectif. Leurs prises de distance nous fait mieux plonger dans divers aspects de la vie des jeunes.

Monique Provost aborde la relation de la jeunesse, ou plutôt des jeunes, au travail qui loin d'être une pure désaffection est, pour elle, un «continuum qui va du refus de l'exploitation (refus d'être une force pure de travail) à la rupture complète avec l'univers du travail salarié.

Marc-André Deniger enchaîne sur le même thème et nous fait découvrir que la jeunesse a une histoire. Celle des différentes prises de position de l'État qui loin d'aider les jeunes, les marginalisent pour plusieurs du sein du marché du travail et les orientent vers un travail précaire.

Pourquoi donc alors la jeunesse a-t-elle déserté les luttes collectives? Elle s'investit dans sa survie de dire Jean-François René. Sa résistance se vit au quotidien. Fini le mouvement mais reste la masse qui par son inertie ré-

siste et qui s'acharne à la conquête du présent.

Une portion de cette masse est le monde étudiant. Pour Denyse Lacelle, l'issue pour ces chômeurs diplômés en devenir est l'indifférence, le faire semblant, le refus du poids du cerveau sur le corps. L'école, c'est avant tout les chums. Chacun y va de sa petite fuite individuelle bien semblable à celle de tout le monde.



Collectif sous la direction de  
Marc-André Deniger, Jocelyne  
Gamache et Jean-François René  
**Jeunesses: des  
illusions tranquilles**

Où se jettent alors les aspirations de la jeunesse étudiante? Elles «flirtent» avec l'écologisme, le pacifisme et le féminisme. Mais elles résistent aux associations étudiantes qui pourtant ont essayé d'entraîner les jeunes dans leurs tournants. «L'individualisme qu'affichent les jeunes, pensent Guy Bédard et Jocelyne Gamache, devient la clé permettant de comprendre leur résistance et leurs valeurs».

Ils sont à la recherche de leur autonomie. Pour Carole Lejeune, celle-ci passe entre autre par l'amour, l'amitié et la sexualité dans un univers hétérosexuel mais aussi homosexuel. Y plongeant à plein de plus en plus jeunes, ils y évoluent empreints de valeurs traditionnelles et nouvelles.

Il reste à ces jeunes des illusions même si elle semblent plus tranquilles. ▲

Collectif sous la direction de Marc-André Deniger, Jocelyne Gamache et Jean-François René, **Jeunesses: des illusions tranquilles**, VLB éditeur, 1986, 230 p.

# NOUVELLES BRÈVES ET RESSOURCES

## LE THÉÂTRE PARMINOU

Fidèle à son habitude, Le Théâtre Parminou amorce sa treizième saison avec fougue et enthousiasme.

D'abord une grande nouvelle! Pour la première fois depuis longtemps, Le Théâtre Parminou se produira dans une salle fixe pour une période de trois semaines. Cela se passera à Go, le lieu de création du Théâtre expérimental des femmes et nous y présenterons **Ça crève les yeux, ça crève le cœur**, notre spectacle sur la pornographie.

Autre nouveauté: **Toujours trop jeune!**, qui traite de la relation entre jeunes et adultes, est offert pour la première fois en tournée nationale.

Notre programmation se complète par **L'égalité brille pour tout le monde et L'Or rose**, deux manières différentes mais complémentaires d'aborder un thème qui nous est cher: la condition des femmes.

Contrairement à nos gouvernements, nous ne pouvons passer sous silence l'Année internationale de la paix. Nous vous proposons donc **Y'a d'la paix sur la planche** dans une nouvelle version.

Enfin, à travers l'ensemble des nouvelles que nous vous transmettons, il en est une qui nous tient vraiment à cœur: la construction de notre centre de production...

Le projet se précise et vous en entendrez sûrement parler à nouveau...

### INFORMATION ET COMMANDES

Si la liste de nos activités vous intéresse et vous donne le goût de présenter l'un de nos spectacles ou de demander la création d'une intervention théâtrale, d'un spectacle, d'un vidéo ou de tout autre moyen de communication, n'hésitez pas.

Contactez-nous. Nous vous ferons parvenir sans délai toute information nécessaire.

**LE THÉÂTRE PARMINOU**, C.P. 158, Victoriaville, Qc G6P 6S8 (819) 758-0577.

## LES RETRAITÉ-E-S ET PRÉ-RETRAITÉ-E-S REPARTENT EN GUERRE

Le gouvernement conservateur fédéral s'attaque encore aux aîné-e-s de notre société. Hier il voulait réduire leurs pensions de vieillesse. Aujourd'hui, il coupe dans leurs prestations d'assurance-chômage.

Depuis le 5 janvier 1986, les modifications apportées par madame Flora Macdonald aux articles 57 et 58 des Règlements de l'Assurance-chômage fait en sorte que **les revenus de pension que retirent les retraité-e-s et pré-retraité-e-s sont maintenant déduits de leurs prestations d'assurance-chômage.**

Or quand l'heure choisie ou forcée de la retraite ou pré-retraite a sonné, on leur a fait miroirer que pendant un an, ils pourraient retirer des prestations d'assurance-chômage en plus de leurs prestations de pension. On acceptait alors de leur donner un revenu décent pendant un an pour leur permettre de mieux s'adapter à leur vie de sans emploi.

De plus ce règlement les exclut des prestations pour l'avenir même s'ils se requalifient pour l'assurance-chômage, même s'ils continuent alors à payer des cotisations.

Aujourd'hui, en pleine partie, on change les règles du jeu. Pourquoi?

Ces citoyen-ne-s ont contribué aux régimes d'assurance-chômage pendant 10, 20, 25 voire même 35 et 40 ans, sans souvent jamais en retirer un sou.

Une grande partie a espéré assurer du travail aux jeunes de leur entreprise ou à de jeunes chômeurs et chômeuses. Ce règlement ne va pas en inciter d'autres à la prise de retraite ou de pré-retraite.

Pourquoi ne pas attendre le rapport de la Commission Forget qui doit revoir dans sa totalité le régime d'assurance-chômage? Pourquoi ne pas suivre la recommandation du Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration à cette Commission d'annuler ce règlement?

Pourquoi alors pénaliser ce groupe de la population dont près de 50% selon «Profil de la pauvreté '85», vit sous le seuil de pauvreté?

Le gouvernement Mulroney, contrairement à ses promesses de protéger les plus démunis-e-s, réduit le déficit sur leur dos. Cette mesure doit permettre des économies d'environ 30 millions de dollars pour 1985-86. Que penser quand on sait que les

exemptions sur les gains de capitaux feront perdre à l'État, en revenus de taxation, 700 millions de dollars pour 1986-1987?

«Les pré-retraité-e-s et les retraité-e-s considèrent odieux d'avoir encore à défendre des droits de survie, alors qu'elles ont contribué à construire et défendre ce pays pendant 30 ou 40 ans».

Condensé du Dossier «Les retraité-e-s et pré-retraité-e-s repartent en guerre», Coalition québécoise des retraité-e-s et pré-retraité-e-s.

## RECETTES D'ASIE, D'AFRIQUE ET D'AMÉRIQUE LATINE... MAINTENANT DISPONIBLES!

**Recettes D'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine... avec un goût de solidarité** propose 150 recettes des Trois continents, qui se veulent simples et économiques. Les mets suggérés s'accompagnent de textes présentant les coutumes alimentaires, les principales cultures d'exportation et les produits agricoles de base des pays en développement.

Le livre comporte également des cartes géographiques enrichies d'informations pertinentes et quelques poèmes qui expriment la réalité alimentaire du Tiers-Monde.

Le livre de recettes est disponible au **Plan Nagua** (12.95\$), C.P. 7637, Charlesbourg, Qc G1G 5W6, (418) 683-5723

Vous pouvez également vous adresser au secrétariat de l'AQOCI pour de plus amples informations.

## Revue québécoise pour la paix ZONE-LIBRE

Zone Libre est une revue communautaire sur la paix destinée au public en général, dans le but de susciter un intérêt constant pour la paix.

L'équipe de Zone Libre est aussi à mettre sur pied un centre de documentation autour de cinq thèmes principaux: l'armement, le désarmement, les droits de la personne, la guerre et la paix.

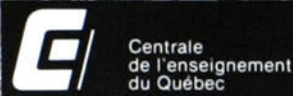
Pour une plus ample information: Zone Libre, 1415 est, Jarry, Montréal, Qc (514) 374-6660 poste 274.

# UN DEMI-SIÈCLE D'AVENIR

*C'est depuis près de 50 ans que la  
Centrale de l'enseignement du Québec  
s'occupe, quotidiennement, de l'avenir  
des Québécoises et Québécois.*



Laure Gaudreault,  
pionnière du  
syndicalisme enseignant



**MARCEL BEAUCHEMIN**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL



LA CAISSE POPULAIRE DE ST-JACQUES DE MONTRÉAL  
1255 RUE BERRI, MONTRÉAL, H2L 4C6 TÉL.: (514) 849-3581



## Un centre d'éducation populaire

### Programme 1986-87

Le secteur pastoral du Centre St-Pierre offre un ensemble d'activités et de sessions axé sur la pertinence sociale de la foi. Quatre pôles inspirent ce programme:

- actualiser la Bible et l'Évangile
- enraciner la foi dans la vie
- affronter les défis actuels
- agir dans sa communauté

Pour obtenir copie du programme:

**Centre St-Pierre**  
a/s secteur pastoral  
1212, rue Panet, Montréal Qc H2L 2Y7  
Téléphone: (514) 524-3561, poste 303

# Offrez-vous une magnifique **RELIURE** pour conserver **Vie Ouvrière**



Cette auto-reliure peut contenir 16 numéros (2 ans)

Pour nos abonné-e-s: 6,95 \$ Pour les autres: 7,95 \$

Profitez-en pour compléter votre collection

- 183 — Le bénévolat des femmes
- 184 — Loi sur la santé-sécurité
- 185 — Les jeunes et leurs formes de résistance
- 186 — Les vacances
- 187 — Nos vies privées sous surveillance
- 188 — Le harcèlement sexuel à l'école
- 189 — Les médecines douces
- 190 — Pauvre et sans emploi
- 191 — Médias et cris

(2,50 \$ l'exemplaire. Ajouter 50¢ à chaque 5 exemplaires pour frais de poste.)

## Pour ne rien manquer, il faut s'abonner

Je désire:

\_\_\_\_\_ exemplaires des numéros suivants:

une reliure (prévoir 6 semaines d'attente)

\_\_\_\_\_ abonnement(s)

de un an: 15 \$

de soutien: 20 \$

de deux ans: 28 \$

à l'étranger: 18 \$

6 abonnements et plus: 12 \$ chaque

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ code postal

Revue Vie Ouvrière, 1212 Panet,  
Montréal, Qc H2L 2Y7